

## LES FRANCS-MAÇONS DE SIMBIRSK À LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup>

ELENA BESPALOVA

L'histoire de la franc-maçonnerie russe a une histoire déjà longue, depuis les travaux pionniers de M. N. Longuinov, A. N. Pypine, P. Pekarski, T. Sokolovskaïa et autres. Pourtant, la franc-maçonnerie provinciale reste peu étudiée.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Simbirsk, centre d'une province éloignée, était une ville animée, avec une population importante, où vivaient des personnes aisées qui se distinguaient, comme dit M. N. Longuinov, « par un niveau d'éducation élevé <sup>1</sup> ». Plus tôt encore, en 1824, Petr Viazemski écrivait dans sa biographie du poète Ivan Dmitriev : « Simbirsk se distinguait des autres centres de province par sa vie sociale animée et un bon niveau d'éducation de la société <sup>2</sup>... ». Simbirsk est l'une des rares villes de province où, à cette époque, fonctionnèrent deux loges maçonniques.

La première, la *Couronne d'Or*, fut inaugurée le 3 décembre 1784 <sup>3</sup>. Son fondateur, Ivan Petrovitch Tourguenev (1752-1807), était un membre très actif de la franc-maçonnerie moscovite et de la Société Savante Amicale <sup>4</sup>. Il était l'ami de Nikolai Novikov.

- 
1. M. N. Longinov, *Novikov i martinisty* [Novikov et les martinistes], Moscou, 1867.
  2. P. A. Vjazemskij, *Œuvres complètes*. Éditions du Comte Šeremetev, Saint-Pétersbourg, 1878, t. 1, p. 115.
  3. A. N. Pypin, *Russkoe masonstvo XVIII i pervoj četverti XIX veka. Red. i prim. G. V. Vernadskogo* [La franc-maçonnerie russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et du premier quart du XIX<sup>e</sup>, dir. et annoté par G. V. Vernadskij], Petrograd, 1916, p. 516.
  4. La *Société savante amicale* exista à Moscou de 1779 à 1784. Fondée par N. Novikov et des membres de son cercle, elle avait pour objectif la bienfaisance et l'éducation et s'occupait de l'édition de livres sur la religion et la morale ; voir dans ce volume l'étude d'Hélène Yvert-Jalu.

Ivan Tourguenev (fig.1) était propriétaire terrien. Son domaine, situé au village de Tourguenevo, se trouvait non loin de Simbirsk, sur la rive gauche de la Volga. Originaire de Sibérie, né à Petropavlovsk le 21 juin 1752, où ses parents séjournèrent occasionnellement pour leurs affaires, il passa son enfance à Tourguenevo, chez son grand-père, et fut inscrit ensuite à Simbirsk, dans le pensionnat de Fauvel. Envoyé à Moscou, quoique inscrit comme sergent au régiment d'infanterie de Saint-Pétersbourg, il suivit les cours de l'université de Moscou jusqu'en 1770. À peine sorti de l'université à l'âge de 18 ans, il prit son service dans l'armée <sup>5</sup> et prit part à toutes les campagnes de la première guerre russo-turque. C'est en 1776 qu'il fut reçu maçon, alors qu'il servait dans le corps de Crimée commandé par le feld-maréchal Pëtr Roumiantsev-Zadounaïski, « dans la forteresse Alexandrovskaja, qui se trouve sur la ligne du Dniepr <sup>6</sup> ». L'année suivante, il arrive à Saint-Pétersbourg où il fait la connaissance de Nikolai Novikov dont il devient un proche, mais aussi de V. V. Tchoukovski et d'A. M. Koutousov, fondateurs en 1775 d'une loge indépendante où il les rejoint <sup>7</sup>. Dès lors commence une nouvelle période de sa vie, entièrement dédiée aux francs-maçons et à son cercle d'amis dont Nikolai Novikov est la figure centrale <sup>8</sup>.

Novikov et ceux qui partageaient ses idées considéraient que l'amélioration de la société passait par l'individu, appelé à travailler

5. CGALI, fonds 501, inv. 1, dos. 24, f° 1.

6. E. I. Tarasov, « K istorii russkogo občestva vtoroj poloviny XVIII st. Mason I.P. Turgenev » [Éléments pour l'histoire de la société russe de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le franc-maçon I. P. Turgenev], *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvěščenija* [Revue du ministère de l'Instruction Publique], 1914, n° 6, p. 151.

7. A. Pypin note dans son *Xronologičeskij ukazatel' russkix lož* [Index chronologique des loges russes] : « 1775, le 30 mai, fondation de la loge *Astrée*. Novikov, dans sa déposition, dit que c'est la loge du major Jakov Fëdorovič Dubjanskij. Elle fut fermée le 22 mars 1776, probablement à cause de la conversion de J. Dubjanskij au système de Reichel ». La loge était composée de neuf Frères (A. Pypin, p. 506).

8. Nikolaj Novikov fut initié à la franc-maçonnerie à Saint-Pétersbourg, à la loge *Astrée*, en 1775. Cette initiation s'écarta quelque peu des traditions maçonniques. N. Novikov demanda que lui fussent ouverts d'emblée trois grades car il voulait être convaincu qu'ils ne contenaient rien qui fût contraire à sa conscience. Son souhait fut exaucé. À part cette loge, il en fréquenta une autre à Saint-Pétersbourg, la loge *Uranie*. Quelque temps plus tard, une loge nommée *Latona* fut organisée pour lui selon le système de Reichel, il en devint Maître en Chaire. Installé à Moscou, il fonda en 1780 la loge secrète *L'Harmonie*. À partir de 1782, après l'apparition du directoire maçonnique indépendant de Russie, il exerça les fonctions de Trésorier au Chapitre et celles de Président du Directoire de la VIII<sup>e</sup> Province, et était aussi membre de l'ordre de la Rose-Croix qui venait d'être créé. En 1784 il devint membre Directeur du Grade Théorique (ou Theoricus, grade de la Rose-Croix, *NdT*).

sur lui-même et à concentrer ses efforts sur sa personnalité, ses capacités intellectuelles et morales. En effet, comme l'expliquait leur mentor John Mason, « les progrès de la connaissance de soi s'accompagnent d'un changement rapide et heureux des mœurs et des pensées de l'homme <sup>9</sup> ». Ainsi, leur entrée en franc-maçonnerie, au sein « du petit peuple élu des francs-maçons », avait pour seul objectif de se façonner – pour employer leur vocabulaire – en pierres dignes de bâtir l'édifice spirituel de Salomon, c'est-à-dire la société idéale de l'avenir.

C'est ce qui, en fin de compte, amena les collaborateurs de Novikov à la franc-maçonnerie. Mais, ainsi que le notait Vassili Klioutchevski, « ils jouaient plus à la franc-maçonnerie qu'ils n'étaient réellement francs-maçons <sup>10</sup> ». Novikov, les frères Iouri N. et Nikolai N. Troubetzkoy, Ivan G. Schwarz, Ivan V. Lopoukhine, Semen I. Gamaleïa, Mikhaïl A. Koutouzov, Ivan P. Tourguenev, qui constituaient le noyau de la franc-maçonnerie moscovite, étaient des hommes sincères, de conviction profonde, prêts à œuvrer ardemment pour le bien de la société.

Le rôle et l'importance d'Ivan Tourguenev dans l'histoire du cercle de Novikov ne sont pas complètement dégagés à ce jour. E. I. Tarassov a été le seul à aborder cette question dans son article de 1914 intitulé « Éléments pour l'histoire de la société russe de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le franc-maçon I. P. Tourguenev <sup>11</sup> ». L'un des mérites de l'historien est d'avoir cité des documents d'archives, notamment les papiers de Tourguenev alors conservés à la Bibliothèque de l'Académie des sciences, et actuellement à la Maison Pouchkine (Institut de la littérature russe), à Saint-Pétersbourg.

Ces documents et la déposition de Tourguenev lui-même lors de l'enquête sur l'affaire Novikov menée en 1792, indiquent qu'il fut d'abord membre d'une loge secrète et indépendante, *L'Harmonie*, composée de seulement huit personnes. Cette loge fut fondée en

---

9. John Mason [1706-1763] : *Ioanna Masona A. M. Poznanie samago sebja...* [La connaissance de soi...], tr. de l'anglais en allemand par M. I. B.R. [?], puis de l'allemand en russe par I. P. Turgenev, Moscou, Univ. tip., u N. Novikova, 1783, I<sup>re</sup> part., p. 12.

10. V. O. Ključevskij, « Vospominanija o N. I. Novikove i ego vremeni » (1894) [Souvenirs sur N. I. Novikov et son temps], *Œuvres complètes*, Moscou, 1990, vol. IX, p. 48.

11. *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvěščeniya* [Revue du ministère de l'Instruction Publique], 1914, n<sup>o</sup> 6.

1780 par les amis de Tourguenev, membres du cercle de Novikov <sup>12</sup>. Ils avaient retenu l'enseignement du baron P. B. Reichel, un des francs-maçons les plus influents de son temps, qui croyait que les vrais francs-maçons travaillent en silence et ne recherchent ni fortune ni position, et qu'il valait mieux avoir une loge secrète composée de membres peu nombreux mais travailleurs et méritants. En 1782, Tourguenev et ses amis entrent dans *L'Ordre de la Rose-Croix d'Or*, société ultra-secrète organisée à Moscou par Iohann [Ivan] Schwarz <sup>13</sup>, suite à son voyage en Allemagne. Se présentant comme une union maçonnique, *l'Ordre de la Rose-Croix* était en fait un cercle qui poursuivait des objectifs purement philosophiques, menait des recherches approfondies en morale, et composé de quelques élus, proches amis de Schwarz <sup>14</sup>. Même des francs-maçons influents, qui n'étaient pas des familiers de Schwarz, n'étaient pas au courant de l'existence de l'ordre. Quand, en 1782, la franc-maçonnerie russe fut reconnue en tant que province indépendante (huitième), un Chapitre et un Directoire furent créés en Russie pour les affaires courantes des francs-maçons. Le Directoire comprenait six personnes, dont Ivan Tourguenev. Novikov en était le président <sup>15</sup>.

- 
12. *Ibid.*, p. 151. La loge secrète *L'Harmonie* fut fondée par des membres des loges *Uranie* et *Astrée*, elle réunissait les principaux membres du cercle des francs-maçons de Moscou : Aleksej Kutuzov, Nikolaj Novikov, Ivan P. Turgenev, Ivan Schwarz, Mixail Xeraskov, le prince Aleksej Čerkasskij, le prince Engalyčev, le prince Nikolaj Nikitič Trubeckoj. D'autres membres se joignirent à eux : le prince Jurij Nikitič Trubeckoj, Pëtr A. Tatiščev, Ivan Lopuxin et Semën Gamaleja. La loge reçut l'appellation de « scientifique » parce qu'elle privilégiait la dimension « scientifique » de la franc-maçonnerie. Les membres se donnaient le nom de « Frères de l'Ordre intérieur », comme s'ils étaient attachés seulement aux principes de base de la franc-maçonnerie. *L'Harmonie* n'organisait pas de tenues ritualisées. Ses membres se réunissaient pour discuter comment l'asseoir sur des bases solides et comment atteindre les hauts grades de la franc-maçonnerie (M.N. Longinov, p. 147).
  13. Ivan Grigor'jevič Schwarz (1751–1784) fut, à partir du 21 août 1779, professeur extraordinaire de l'Université de Moscou pour la langue allemande et, dès le mois de février 1780, professeur ordinaire de philosophie. Schwarz fut l'une des figures les plus marquantes de la franc-maçonnerie russe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'idéologue du cercle de la Rose-Croix de Moscou.
  14. Étaient membres de l'ordre de la Rose-Croix : les princes Nikolaj et Jurij Trubeckoj, Mixail Xeraskov, Semen Gamaleja, Ivan Lopuxin, Nikolaj et Aleksej Novikov, Vasilij Čulkov, le prince Aleksej Čerkasskij, Aleksej Kutuzov, le docteur M. I. Frenkel, le professeur Čebotarev, Ivan P. Turgenev.
  15. Cette décision fut prise au convent maçonnique de Wilhelmsbad en 1782. Furent élus au Chapitre de la VIII<sup>e</sup> Province indépendante (Russie) : Grand Maître provincial (non pourvu), le prince Jurij Trubeckoj (Prieur), le prince Nikolaj Trubeckoj (Visiteur Général), Nikolaj Novikov (Trésorier), Ivan [Iohann] Schwarz (Chancelier), le prince Aleksej Čerkasskij (Procureur Général). Le Directoire comprenait : Vasilij Čulkov, Ivan Turgenev, Ja. Schneider, Fëdor Ključarev et Grigorj Krupennikov, sous la présidence de Nikolaj Novikov.

Tourguenev considère alors « la franc-maçonnerie comme une œuvre d'une grande utilité et souhaite que tous, et particulièrement les grands seigneurs, la prennent sous leur protection ». Il disait fréquenter les loges maçonniques pour « apprendre la science », « être avec des amis et converser des matières ayant trait à la science <sup>16</sup> ».

Tourguenev fut admis dans l'*Ordre de la Rose-Croix* avec le quatrième grade (il y en avait neuf) et reçut les connaissances correspondant à celui-ci, mais pas au-delà <sup>17</sup>. En bon membre de cet ordre, Tourguenev s'intéressait à la théosophie, à la magie, montait des expériences alchimiques. On trouve parmi ses papiers une liste de livres sur le magnétisme animal et un manuscrit intitulé *Démonstration utile* contenant des réflexions sur les chiffres et leur sens cabalistique <sup>18</sup>.

Notons que Tourguenev n'occupait aucun poste dans l'*Ordre de la Rose-Croix*, même si Novikov lui-même le tenait pour l'un des maçons les plus actifs. E. Tarassov, se basant sur les papiers maçonniques de Tourguenev, écrit que celui-ci prononçait souvent des discours dans les assemblées maçonniques, ou en composait pour d'autres francs-maçons, tels que Semen Gamaleïa, Ivan Lopoukhine <sup>19</sup> et Ivan Panaïev. Les papiers de Tourguenev contiennent de nombreux textes de ce genre, qui sont sans doute de sa main. Certains des discours écrits par Tourguenev portent une date qui doit indiquer l'époque où ils furent écrits ou prononcés. Les discours de Tourguenev ressemblent à des sermons : ils contiennent des citations des Écritures, des prières que l'auteur adresse au Sauveur, etc. Ils donnent une idée de sa conception du monde, de son caractère, de son tempérament, de ses intérêts. Certains discours se présentent comme une confession de Tourguenev devant ses Frères et témoignent de ses lectures et réflexions.

Dans un projet de discours destiné sans doute à être prononcé à une tenue, Tourguenev parle, avec beaucoup de franchise et de lucidité, de lui-même, de ses faiblesses et de ses défauts :

Au regard de mon corps, mon principal péché est l'intempérance, et ma passion la plus forte est la gourmandise ou plus exactement la glotonnerie, car

16. M. N. Longinov, *op. cit.*, p. 141-142.

17. À l'interrogatoire de 1792, Ivan Turgenev déclara dans sa déposition, sans doute en toute honnêteté, qu'il n'avait pas connu « les secrets essentiels de l'Ordre », « étant donné qu'il n'avait pas la capacité de passer tous les grades et recueillir toute la sagesse qu'ils contenaient », *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvěščenija* [Revue du ministère de l'Instruction Publique], 1914, n° 6, p. 157.

18. *Ibid.*, p. 152-156.

19. Semën Gamaleja (1743-1822) et Ivan Lopuxin (1756-1816) auraient été reçus maçons sur la recommandation d'Ivan Turgenev.

je ne possède pas un goût délicat. Mon penchant pour la luxure vient de celui que j'ai pour la glotonnerie, et il est si fortement ancré en moi que je dois le combattre tous les jours. Je n'arrive pas à atteindre la sensation où mon imagination serait pure de ce vice abominable. Je mets ce penchant sur le compte de mon âme bestiale. La glotonnerie, qui alourdit mon estomac et fait monter des vapeurs dans ma tête, est cause de ma corpulence anormale<sup>20</sup> et de ma paresse<sup>21</sup>...

En ce qui concerne les passions de mon esprit, il me semble que l'orgueil est la principale d'entre elles ; elle se manifeste dans le plaisir que je tire des éloges que me font les hommes et surtout ceux que j'estime beaucoup. Pour mériter ces éloges, je ne sais pas ce que je ferais ou entreprendrais. Dans cet orgueil de mon esprit, il y a de la faiblesse d'âme. C'est aussi le nom que je donne à mon indulgence envers ma femme et ma famille, et surtout envers ma femme<sup>22</sup>... Ainsi, la glotonnerie, la paresse sont de l'intempérance ; l'amour des éloges, l'indulgence envers ma femme sont de la faiblesse d'âme qui, puisque l'orgueil nous commande de la cacher, est source d'hypocrisie et même d'affectation<sup>23</sup>.

L'énorme travail accompli par Ivan Tourguenev dans la traduction de traités maçonniques et la composition de textes sur la spiritualité et la morale faisaient que Novikov le considérait comme le « principal parmi les Frères<sup>24</sup> » de la Rose-Croix. Ce travail était lié à la Compagnie Typographique<sup>25</sup> créée en 1784 sur la base du cercle de Novikov. De fait, cette entreprise travaillait à diffuser les idées maçonniques en publiant des livres à contenu spirituel, moral et maçonnique. Les membres de la Compagnie espéraient ainsi élever les esprits et les cœurs vers des objets nobles et les conduire à des actes charitables.

Ivan Tourguenev, qui maîtrisait parfaitement l'allemand, travaillait avec Alexeï Koutouzov comme traducteur, rédacteur et écrivain<sup>26</sup>. Il

- 
20. Ivan Turgenev était obèse. Sans être à proprement parler glouton, il était sans aucun doute gourmand. Il transmet ce penchant à son fils Aleksandr et, moins nettement, à Nikolaj.
  21. Aleksej Kutuzov disait qu'Ivan Turgenev n'utilisait pas complètement ses capacités (*ibid.*, p. 158).
  22. La femme d'Ivan Turgenev, Ekaterina Semënovna, née Kačalova.
  23. *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvješčenija* [Revue du ministère de l'Instruction Publique], 1914, n° 6, p. 158-159.
  24. M. N. Longinov, *op. cit.*, p. 112.
  25. La Compagnie Typographique était une maison d'édition réunissant quinze associés dont douze étaient Rose-Croix. Ivan Turgenev apporta au capital de la société 5 000 roubles. La Compagnie Typographique réalisait les idées de la Société Savante Amicale.
  26. Les lettres d'Aleksej Kutuzov montrent que l'activité de traduction et de rédaction était parfois pour les deux amis source de discussions, voire de disputes qui pouvaient altérer leurs relations. N. M. Karamzin s'en fait l'écho dans ses *Lettres d'un voyageur russe* (*Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvješčenija* [Revue du ministère de l'Instruction Publique], 1914, n° 6, p. 148).

traduisit six traités maçonniques <sup>27</sup> et écrivit deux œuvres originales <sup>28</sup>. L'une est particulièrement importante, celle du célèbre *De la connaissance de soi* de John Mason. Le livre fut édité trois fois dans la traduction de Tourguenev et exerça sur lui-même une grande influence ; il ne serait pas exagéré de dire que le traducteur se souvint toute sa vie des conclusions principales de cet auteur <sup>29</sup>. Du moins, dans une lettre écrite à ses enfants plus tard, en 1800, en guise de dédicace à la troisième édition du livre, il recommandait son auteur en ces termes :

Mes chers enfants, je vous envoie le livre de John Mason *De la connaissance de soi*... Lisez-le avec toute l'attention et l'application dont vous êtes capables ; ne vous laissez pas rebuter par le style apparemment sec dans lequel, selon ce que disent les cœurs faibles, ce livre est écrit ; ne craignez pas l'austérité de ses préceptes, en gardant à l'esprit que le remède qui est désagréable au palais, est utile pour la santé de tout le corps ; assimilez son enseignement dans vos esprits et dans vos cœurs ; je suis certain qu'il est capable de vous être véritablement utile. *Mes fondements moraux doivent beaucoup à ce livre* [souligné par nous, -E.B.]. Un ami me l'a recommandé [Schwarz, -E.B.] et je vous le recommande à mon tour. Si vous acceptez mon conseil, lisez ce texte avec attention... et suivez les préceptes qui y sont donnés, je vous assure que par là-même vous vous rendrez capable de lire dans le cœur des autres qui vous ressemblent, et obtiendrez un moyen de marcher sur les chemins difficiles et pénibles qui conduisent à la connaissance de soi. Ma récompense serait de vous faciliter l'acquisition de cette connaissance importante et salutaire <sup>30</sup>.

- 
27. Iohann Pordedž, *Pervyj traktat o večnom mire v 2-x knigax* [Premier traité sur la paix perpétuelle, en deux volumes], Moscou, 1782 ; Iohann Mason [John Mason], *O poznanii sebja* [De la connaissance de soi], Moscou, 1783 [2e éd. 1786 ; 3e éd. 1800] ; Johan Arndt, *O istinnom xristianstve* [De la vraie chrétienté], Moscou, 1784 (trad. de Johan Arndt, *Vier Bücher vom wahren Christenthumb... jetzo auff's new überschen und gebessert durch Johannem Arndt...*, Gosslar : J. und H. Sternens, 1620, in-8, réédité en 1649.) ; *Apologia ili zaščičenie vol'nyx kamenščikov* [Apologie ou défense des francs-maçons], Moscou, 1784 ; *Izbrannye sočinenija blaženmogo Avgustina* [Œuvres choisies de saint Augustin], Moscou, 1786 ; la traduction inédite des 24 premiers chapitres de la *Deutsche Theologia*.
28. *Kto možet byt' dobrym graždanimom i poddannym vernym* [Qui peut être un bon citoyen et un sujet fidèle], Moscou, 1796, 1798 (cet ouvrage fut édité aussi en français) ; *Pereloženie nekotoryx psalmov Davidovyx* [Paraphrase de quelques psaumes de David], Moscou, 1796.
29. Les archives d'Ivan Turgenev conservent le début d'un journal écrit par lui en 1788 « au mois de janvier à Moscou dans la rue Pokrovka », c'est-à-dire six ans après la fin de la traduction de l'œuvre de Mason. En quelques lignes, il dépeint son état d'esprit d'alors et note, entre autres : « Pourtant, pour parler de moi-même, depuis un temps ma paresse m'empêche de faire la prière ordinaire ; l'une des causes en est peut-être la lecture d'un livre qui conseille une prière intérieure et non extérieure ; il ne m'est pas encore donné de faire la prière intérieure, qui m'est à cœur, c'est-à-dire que mes péchés ne m'ont pas encore permis d'y atteindre ; la prière extérieure m'a paru de peu de prix et je m'en suis éloigné. La paresse m'y a encouragé ». *Arxiv brat'ev Turgenevyx* [Archives des frères Turgenev], t. 2, SPb., 1911, p. 20.
30. *Arxiv brat'ev Turgenevyx* [Archives des frères Turgenev], t. 2, SPb., 1911, p. 24.

Ivan Tourguenev possédait une capacité de travail peu commune, comme le montre sa traduction du livre de Johann Arndt *Sur le vrai christianisme*. C'est un volumineux ouvrage en six volumes dont chacun avoisine les 500 pages et que Tourguenev semble avoir traduit seul. Parmi les ouvrages de sa composition, une brochure présente un grand intérêt. Elle est intitulée *Kto mojet byt dobryme grajdaninom i poddannym vernym* [*Qui peut être un bon citoyen et un sujet fidèle*]. Il fut probablement composé entre 1790 et 1792, c'est-à-dire dans les années où les francs-maçons éveillèrent les soupçons de Catherine II et où leur situation devint délicate. Catherine II résuma avec beaucoup de justesse l'activité littéraire d'Ivan Tourguenev. Il faut lui rendre cette justice : elle savait apprécier les gens selon leurs mérites. Dans une note adressée en 1792 à S. I. Chechkovski, elle écrivait : « Réunissez tout ce que Tourguenev a écrit, et vous en déduirez que c'est un Philus » [c'est-à-dire philosophe –E.B.]<sup>31</sup>. Il semble assuré que Catherine II fait allusion ici non seulement au grade maçonnique de l'auteur, 4<sup>e</sup> grade dans l'*Ordre de la Rose-Croix*, mais à la nature de ses œuvres et de ses traductions.

Les amis d'Ivan Tourguenev travaillaient à la diffusion de la franc-maçonnerie en tant qu'outil de perfectionnement moral. Les moyens qu'ils mettaient en œuvre comprenaient l'édition de livres et l'ouverture de nouvelles loges en province. Dmitrij Sverbeev, cousin germain du poète Nikolaï Iazykov et fils du maçon Nikolaï Ia. Sverbeev, qui appartenait au cercle de Novikov, écrivait dans ses *Mémoires* : « Cet Ordre, afin d'étendre son enseignement et surtout pour développer l'essprit civique dans toutes les couches de la société, envoyait en province ses membres actifs et les chargeait d'ouvrir des loges maçonniques<sup>32</sup>. » Il faut noter qu'à l'époque de la création de la loge la *Couronne d'Or* (*Zlatoï Venets*) à Simbirsk, il y avait encore très peu de loges dans la province russe, la plupart étant concentrées à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Les membres du cercle de Novikov créèrent en même temps d'autres loges : l'*Étoile du Nord* [*Severnaïa Zvezda*] à Vologda en 1783 ; la *Clef d'Or* [*Zolotoï Klioutch*] à Perm en 1783, sous la direction d'Ivan Panaev ; une loge à Orel en 1784, sous la direction de Z. Ia. Karneev et la surveillance principale de I. V. Lopoukhine ; *Orphée* [*Orfeï*] à Riazan en 1785, sous la direction de Ossip A. Pozdeev ; la loge *du*

31. *Vestnik Evropy* [Le Messenger de l'Europe], 1868, avril, p. 646.

32. D. N. Sverbeev, *Zapiski, 1799-1826* [Mémoires, 1799-1826], vol. 1, Moscou, 1899, p. 29.

*Soleil Levant* [*Voskhodiachtchego Solntsa*] à Kazan, fondée en 1776, son Vénérable étant, dès 1783, Ivan Panaev ; une loge à Toula sous la direction de Semën Gamaleïa<sup>33</sup>.

On ne peut que déplorer la minceur des informations dont on dispose sur la loge *La Couronne d'Or* de Simbirsk. Deux sources peuvent cependant nous éclairer. La première est la déposition d'Ivan Tourguenev et de ses camarades au cours de l'enquête sur le cercle de Novikov en 1792. En répondant aux questions rédigées par Catherine II en personne, interrogé par le prince A. A. Prozorovski en août 1792, I. P. Tourguenev dit qu'il avait établi à Simbirsk une loge « sous la surveillance de l'ancien vice-gouverneur de Simbirsk Goloubtsov, mais elle ne se maintint pas et les tenues disparurent. Il y eut en tout quelques tenues en quelques années... Il n'existe pas de liste des membres de cette loge<sup>34</sup> ». Ainsi, *La Couronne d'Or* comptait peu de membres<sup>35</sup> et de fait, vers 1792, cessa de fonctionner. Les travaux suivaient certainement le système de la Rose-Croix. La deuxième source sur cette loge est une missive non datée des francs-maçons de Moscou adressée au Grand Maître de la loge *Saint Moïse*, Fëdor Klioutcharev, et la lettre d'Ivan Tourguenev écrite de Simbirsk le 2 juin 1784 et adressée à Alexandre Petrovitch Sokovnine<sup>36</sup>. Ces documents permettent de comprendre dans les grandes lignes comment se fit la création de cette loge à Simbirsk.

Ce fut vers le début de 1784 qu'Ivan Tourguenev arriva à Simbirsk. Cette visite fut probablement liée à la naissance, le 27 mars, de son fils Alexandre, futur homme d'État, ami des poètes Vassili Joukovski et Alexandre Pouchkine. Mais ses amis francs-maçons voulurent probablement mettre à profit ce séjour, « l'ayant chargé de la fondation ici d'une loge maçonnique ». Cette commission n'était pas fortuite : avant la fondation de la loge *La Couronne*

33. Voir *Xronologičeskij ukazatel' russkix lož* [Index chronologique des loges russes], A. N. Pypin, p. 498-516.

34. M. N. Longinov, p. 0144-0145.

35. *Ibid.*, p. 122. Dans sa déposition, le prince N. N. Trubeckoj dit : « Je ne me souviens plus... d'autres loges, à part celle fondées par Ivan Ivanovič Turgenev, où se réunit un très petit nombre de membres dont je ne me souviens pas très bien ».

36. *18 vek. Istoričeskij sbornik, izdavavšijsja P. Bartenevym* [Le XVIII<sup>e</sup> siècle. Recueil historique édité par P. Bartenev], Moscou, 1869, vol. 2, p. 507-509. Ces deux lettres furent remises à P. Bartenev par le petit-fils d'A. P. Sokovnin, Nikolaj Mixajlovič Sokovnin.

*d'Or*, il y avait déjà à Simbirsk un nombre suffisant de francs-maçons pour ouvrir une loge <sup>37</sup>.

Il est difficile de savoir à présent qui étaient ces hommes. Ils reçurent dans la loge nouvellement fondée des fonctions qu'on ne pouvait pas, à l'évidence, confier à des novices. Alexandre Fiodorovitch Goloubtsov, vice-gouverneur de Simbirsk, fut élu Vénérable. On sait qu'il naquit en 1735, possédait des domaines dans les provinces de Samara et d'Oufa, fut élevé dans le pensionnat de Feray auprès du Corps des Cadets de la noblesse (en 1748), fut voïvode de Perm de 1774 à 1781. Il fit fonction de vice-gouverneur de la province de Simbirsk à partir de 1783 et promu conseiller d'État effectif. Il mourut le 10 août 1796 <sup>38</sup>. On trouve sur lui, dans le recueil des généalogies des familles nobles, cette indication : « camarade de Nikolai Novikov <sup>39</sup> ».

Il est assuré que le major Ivan Vassilievitch Kolioubakine était franc-maçon avant 1784 ; il reçut la place de Second Surveillant. Kolioubakine était lié directement à Nikolai Novikov dont il était le fondé de pouvoir pour la vente à Simbirsk des livres édités par la Compagnie Typographique. À cette fin, en 1783, une première librairie, dont il était propriétaire, fut ouverte auprès de la Direction des hôpitaux et des écoles <sup>40</sup>.

37. Voir la lettre d'Ivan P. Turgenev à A. P. Sokovnin de Simbirsk, datée du 2 juin 1784 : « Vénérable Frère, c'est avec la joie au cœur que j'ai reçu votre lettre et je vous réponds que demain j'ai l'intention de quitter Simbirsk pour Turgenevo. Je suis sûr que vous désirez contribuer à la réalisation de la tâche dont m'a chargé *notre loge-mère*, de m'efforcer d'établir ici une loge. [...] Avec l'aide de Dieu, demain, nous, francs-maçons, nous nous réunissons, nous formons un comité composé des frères qui sont nombreux ici, et quand ceux-là seront d'accord pour fonder une loge, ils prépareront les ornements et autres choses nécessaires pour installer et créer une loge et, quand tout sera prêt, je reviendrai de la campagne. [...] Demain nous nous réunissons dans votre maison avec la permission de votre fils, à qui je l'ai demandée. Je lui ai conseillé de vous demander la permission d'entrer en maçonnerie. Je ne sais pas s'il le fera », *18 vek. Istoričeskij sbornik, izdavavšijsja P. Bartenevym* [Le XVIII<sup>e</sup> siècle. Recueil historique édité par P. Bartenev], p. 507-508 [nous soulignons, -E.B.].
38. T. Bakounine, *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, Publications de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves (série slave, n° 2), 1940, p. 183-184 ; 2<sup>e</sup> éd. : Paris, Institut d'études slaves, 1967 (Collection historique de l'Institut d'études slaves, XIX). Les références à cet ouvrage sont données dans cet article à partir de la 1<sup>re</sup> édition.
39. V. V. Rummel, V. V. Golubcov, *Sbornik dvorjanskix rodoslovnix* [Recueil de généalogies de familles nobles], SPb., 1887, vol. 1, p. 208.
40. T. Bakounine, p. 251 ; Bibliothèque scientifique de la région d'Ul'janovsk, Département du livre rare, *Imennoj spisok dvor'anam Simbirskoj gubernii, vnesennym v rodoslovnuju knigu* [Liste nominative de la noblesse du gouvernement de Simbirsk inscrits au registre de la noblesse, manuscrit], f° 33.

Dans la loge qui venait d'être fondée, la fonction de Premier Surveillant fut confiée à Fëdor Nikolaïevitch Ladyjenski (mort après 1824). Il fut, en 1766, député de la Commission pour l'élaboration du Nouveau Code des lois. Il embrassa la carrière militaire en 1773 dans le régiment de la garde Preobrajenski, participa à la campagne contre la Suède de 1790 et donna sa démission en 1796 au rang de brigadier. Il exerçait en 1806 les fonctions de surveillant à l'hôpital militaire de Moscou <sup>41</sup>. Un fait intéressant mérite d'être noté : trois de ses fils figuraient parmi les associés de la Compagnie Typographique, à savoir Ilia, lieutenant-colonel (mort en 1811), Alexeï, colonel en retraite (1769-1848) et Pëtr, brigadier <sup>42</sup>.

La qualité maçonnique de Semën Vladimirovitch Argevitinov ne fait pas de doute : il était Maître des Cérémonies de la loge *La Couronne d'Or*. Argevitinov avait le même âge qu'Ivan Tourguenev. Leurs propriétés étaient voisines, ils étaient de plus apparentés, car la femme d'Argevitinov était la sœur de Tourguenev. Nous ne savons pas grand chose sur lui. Il naquit en 1751, fut inscrit au service à l'âge de 10 ans, selon la coutume de l'époque, avait à 12 ans le grade de sous-lieutenant, à 19 celui de lieutenant et passa la même année capitaine d'infanterie. En 1782, à l'âge de 31 ans, il donna sa démission avec le grade de major <sup>43</sup>.

Ivan Vassilievitch Jadovski, secrétaire de la loge, capitaine en retraite (1782), propriétaire d'un théâtre de serfs bien connu à Simbirsk, faisait probablement aussi partie de cette loge au moment de sa constitution <sup>44</sup>.

Aucun doute non plus sur la qualité maçonnique du destinataire de la lettre d'Ivan Tourguenev du 2 juin 1784 : Alexandre Petrovitch Sokovnine (mort le 15 juillet 1800), capitaine en retraite, propriétaire de grands domaines dans la province de Simbirsk, chef de la noblesse du district de Senguileïev en 1785 <sup>45</sup>.

---

41. T. Bakounine, *op. cit.*, p. 282.

42. N. V. Suškov, *Moskovskij universitetskij blagorodnyj pansion* [Pension de la noblesse près l'Université de Moscou], Moscou, 1858, p. 21.

43. *Imennoj spisok dvorjan Simbirskoj gubernii* [Liste nominative des nobles de la province de Simbirsk], f° 2v. Le neveu d'Ivan Petrovitch Turgenev mentionne plus d'une fois Semën Arževitinov dans ses lettres. *Arxiv brat'jev Turgenevyx* [Archives des frères Turgenev], vol. 2, p. 366.

44. *Imennoj spisok dvorjan Simbirskoj gubernii*, *op. cit.*, p. 47v. Dans les années 1820, il servait à la Chambre de la Cour pénale de Simbirsk.

45. V. V. Rummel, V. V. Golubcov, *Sbornik dvorjanskix rodoslovnnyx*, *op. cit.*, p. 406.

Nous ne devons pas non plus oublier le propre frère du fondateur de la *Couronne d'Or*, Pëtr Petrovitch Tourguenev (né en 1760), qui était un franc-maçon actif et respecté.

L'éducation de Pëtr Tourguenev fut très influencée par la *Société savante amicale* et par les francs-maçons de Moscou du cercle de Novikov. Durant ses études à l'université de Moscou, il fréquenta l'*Assemblée des élèves de l'Université*, constituée en 1781 grâce au maître à penser des Rose-Croix de Moscou, le mystique Ivan Schwarz <sup>46</sup>. Les travaux des élèves de l'université étaient publiés dans les revues de Novikov *Outrenni svet* (*La Lumière du matin*, 1777-1780), *Vetcherniaïa zaria* (*Les Feux du couchant*, 1782) et *Pokoïachtchiïssia troudolioubets* (*Le Repos du travailleur*, 1784). La littérature maçonnique y occupe une place de prédilection. Dans le dernier numéro des *Feux du couchant* pour l'année 1782, les éditeurs remercient les étudiants Pavel Antonovitch, Mikhaïl Bagrianski, Alexeï Malinovski, A. E. Obolenski et Piotr P. Tourguenev <sup>47</sup>. L'Assemblée des élèves de l'Université se trouvait sous l'influence directe de la franc-maçonnerie et nombre de ses membres devinrent par la suite francs-maçons.

Sous le règne de Catherine II, Pëtr Tourguenev était apprenti de l'ordre secret de la *Rose-Croix d'Or*, membre du Grade Théorique. Il s'occupait de la diffusion, dans les provinces de Simbirsk et de Samara, non seulement des livres de la Compagnie Typographique de Nikolaï Novikov, mais aussi des traités maçonniques publiés dans la typographie clandestine des francs-maçons de Moscou <sup>48</sup>. Sous Alexandre I<sup>er</sup>, il devint membre d'honneur de la loge *La Clef de la Vertu*.

---

46. Parmi les membres de l'Assemblée des élèves de l'université se trouvaient aussi A. F. Labzin, A. A. Prokopovič-Antonskij, P. A. Soxackij, etc.

47. *Svodnyj katalog russkoj knigi graždanskoj pečati XVIII veka* [Catalogue collectif des livres russes du XVIII<sup>e</sup> siècle publiés en caractères civils], Moscou, 1964, vol. IV, p. 123.

48. On peut lire dans l'article « Otec i syn » [Le Père et le fils] de M. F. de Pule, écrit d'après les carnets de I. A. Vtorov : « Dès 1793, il y avait à Samara une librairie, du moins le marchand Ponomarev en tenait une. [...] Ce commerce prend naissance évidemment avec la fondation (en 1784) de la célèbre Compagnie Typographique de Novikov et de ses amis, les martinistes de Moscou ; le commerce des livres se développa dans la province de Simbirsk et dans celle de Samara grâce à ses nombreux relais, parmi lesquels figuraient les frères Turgenev (Ivan Petrovič et Pëtr Petrovič), propriétaires fonciers du district de Samara ; Vtorov leur rendait parfois visite », *Russkij Vestnik* [Le Messager russe], 1875, n° 4, p. 530.

Une typographie secrète des francs-maçons fut fondée en 1783 par des gens du cercle de Novikov. Elle publiait en peu d'exemplaires des livres dont les francs-maçons avaient particulièrement besoin. C'étaient des traductions du français et de

Certains faits nous font penser que le propriétaire du village Vinnovka près de Simbirsk, Vassili Afanassievitch Kindiakov, était aussi lié à la franc-maçonnerie. Le célèbre pavillon (fig. 5, couleur) construit par lui au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le bosquet de Kindiakov, et dont Ivan Gontcharov donnera plus tard une description dans son roman *Le Ravin* [*Obryv*], n'est autre chose qu'un temple maçonnique.

Il est possible que les Frères que nous venons d'énumérer, ou en tout cas certains d'entre eux, eussent été présents à la réunion préliminaire de la loge organisée le 3 juillet 1784 dans la maison de Sokovnine, à Simbirsk. Ce fut à cette réunion, présidée par Tourguenev, que la constitution de la loge fut décidée. Il fallut six mois pour l'installer : préparer les insignes, les ornements et tout ce qui est nécessaire au fonctionnement d'une loge. L'inauguration eut lieu le 3 décembre, à midi précis. Un discours de constitution de la loge fut prononcé à cette occasion, sans doute par Tourguenev.

Une lettre fut ensuite adressée à Moscou au « très Vénérable Maître, Vénérables Surveillants, responsables et membres de la Loge de Saint-Moïse constituée à l'Orient de Moscou ». Les Frères de la *Couronne d'Or* écrivaient dans cette lettre : « Nous vous assurons que, avec la création d'un nouveau temple de la Vertu, nous faisons ici notre possible pour rechercher les Lumières et la Félicité ; tout en nous appliquant à lire le Livre de la Nature et l'Écriture Sainte, nous tâchons de débattre de nos travaux à la lueur de la brillante étoile de la Raison allumée par le Grand Architecte du monde dans nos cœurs, afin que la lumière de la Vérité nous éclaire et nous apporte la pleine satisfaction de nos désirs. » La liste des membres de *La Couronne d'Or* comprenait dix-sept noms avec l'indication de leur grade <sup>49</sup>.

---

l'allemand réalisées par les Rose-Croix eux-mêmes. Ces livres n'étaient pas en vente mais étaient distribués gratuitement à un public choisi. Ces exemplaires étaient soigneusement cachés.

49. Aleksandr Fëdorovič Golubcov, Grand Maître, Fëdor Nikolaevič Ladyženskij, 1<sup>er</sup> Surveillant, Ivan Vasiljevič Koljubakin, 2<sup>nd</sup> Surveillant, Ivan Vasiljevič Žadovskij, Secrétaire, Semën Vasiljevič Arževitinov, Maître des Cérémonies, Aleksandr Petrovič Sokovnin, Orateur ; les « compagnons » : Nikolaj Mixajlovič Karamzin, Pëtr Jakovlevič Norov, Ivan Danilovič Zerbst, Nikolaj Petrovič Poltorackij, Ivan Petrovič Toscani, Ivan Grigorjevič Voeckij ; les « apprentis » : Pëtr Afanas'evič Makarov, Ivan Petrovič Xardin, Pëtr Aleksandrovič Sokovnin, Mixail Fëdorovič Wietinghof, Andrej Grigor'evič Voeckij. Il est à noter que Nikolaj Karamzin figure dans cette liste en tant que Frère de second degré, autrement dit qu'il avait *déjà* été initié à la franc-maçonnerie précédemment, à Moscou, vers 1781-1783, mais cette question demande à être approfondie. *18 vek. Istoričeskij sbornik* [XVIII<sup>e</sup> siècle. Recueil historique], t. II, p. 506-507.

\*

La deuxième loge maçonnique de Simbirsk, *La Clef de la Vertu*, fut créée au début du XIX<sup>e</sup> siècle, quand la franc-maçonnerie était largement répandue en Russie. À l'époque, qui n'était pas franc-maçon ? T. O. Sokolovskaïa, spécialiste de la franc-maçonnerie russe, qui étudia en détail les documents d'archives, décrit parfaitement le profil du franc-maçon russe :

La liste des francs-maçons formait une longue chaîne : les voici, ces maillons de la chaîne maçonnique ; voici les princes de sang, les hommes de haut lignage : princes, comtes, barons ; nobles non titrés, citoyens d'honneur, gens de « vile condition », personnes aux affaires et d'autres sans occupation, propriétaires fonciers, bourgeois, acteurs de la vie sociale, hommes de sciences ou artistes, chantres de l'intelligence et éducateurs de l'âme, ecclésiastiques, pédagogues, étoiles brillant au firmament de la bravoure militaire, représentants de différentes corporations et différents métiers, poètes, hommes ancrés dans ce monde et hommes détachés du monde, hommes de volonté forte et de cœur lumineux, hommes qui n'étaient que volonté et hommes qui n'étaient qu'un cœur, silhouettes claires, esquissées d'un trait léger, ou silhouettes plus accusées et plus sombres <sup>50</sup>.

La plus grande partie des francs-maçons était concentrée à Saint-Petersbourg. Le reste se partageait entre Moscou, qui ne comptait pas moins de loges que Saint-Petersbourg, et la province. Des loges étaient installées dans de nombreuses villes : Belostok, Vologda, Kiev, Kichinev (Chişinău), Kronstadt, Nijni-Novgorod, Poltava, Riazan, Tomsk, Odessa, Theodosie, Revel, etc. En tout, 90 loges <sup>51</sup> réunissant chacune de 7 à 500 membres. Parmi ces loges se distingue celle qui fonda à Simbirsk le prince Barataev (fig.2).

Mikhaïl Petrovitch Barataev (1780-1856) était issu de l'ancienne famille géorgienne des princes Baratachvili. Les Baratachvili faisaient partie de la nombreuse suite de Vakhtang VI, souverain de Géorgie, lorsque celui-ci, avec l'accord de Pierre I<sup>er</sup>, trouva refuge à Moscou en 1724. Son importante cour comptait des militaires en vue, des civils, des savants, des écrivains, des artistes <sup>52</sup>. Melchisédek Baratachvili, grand-père de Barataev, était officier d'ar-

50. T. O. Sokolovskaïa, *Russkoe masonstvo i ego značenie v istorii obščestvennogo dvizenija* [La Franc-maçonnerie russe et son rôle dans l'histoire du mouvement social], SPb., 1908, p. 154-155.

51. « Tolki i nastroeniija umov v Rossii po donesenijam vysšej policii v S-Peterburge s avgusta 1818 po 1 maja 1819 » [Rumeurs et esprit public en Russie d'après les rapports de la police secrète de Saint-Petersbourg, août 1818-1<sup>er</sup> mai 1819], *Russkaja starina* [Passé russe], 1881, t. 32, p. 674.

52. M. Gorgidze, *Gruziny v Sankt-Peterburge* [Les Géorgiens de Saint-Petersbourg], Tbilissi, 1976, p. 22-23.

tillerie et chambellan du fils de Vakhtang VI, le prince héritier Bakara. À la mort de Vakhtang VI, survenue en 1737, Baratachvili entra au service russe, devint chef de la police d'Astrakhan et parvint au rang de conseiller aulique. La famille Barataev apparut dans la province de Simbirsk lorsque le lieutenant-général Piotr Mikhaïlovitch Barataev [1734-1789], père de Mikhaïl Barataev, fut nommé au poste de gouverneur de Simbirsk. Le prince Mikhaïl naquit probablement à Simbirsk et reçut une instruction à domicile interrompue par son entrée, à l'âge de 13 ans, au service militaire dans le 11<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Il prit sa retraite en 1805. Au début de la campagne franco-prussienne de 1806-1807, il s'engagea à nouveau, servit dans le régiment de hussards de Pavlograd et participa à toutes les grandes batailles de cette guerre<sup>53</sup>. Le prince Mikhaïl Barataev était un personnage important du gouvernement de Simbirsk, il était reçu avec respect par la noblesse locale. Entre 1816 et 1835, il servit en qualité de chef de la noblesse du district, puis de la province de Simbirsk. Il fonda plusieurs établissements de bienfaisance. Entre 1839 et 1842, il fut responsable de la circonscription douanière de Transcaucasie<sup>54</sup>. Barataev était connu dans les milieux savants comme membre correspondant de la Société Impériale de Philanthropie, membre actif de la Société Impériale de Moscou pour l'agriculture, membre fondateur de la Société Archéologique de Saint-Pétersbourg, etc. Par ailleurs, il était membre de sociétés savantes étrangères. Il est mort le 30 juin 1856 à l'âge de 67 ans, dans son domaine, au village de Barataevka.

Barataev est plus connu comme un grand personnage de la franc-maçonnerie russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sous Alexandre I<sup>er</sup>. Il était membre d'honneur de nombreuses loges : *de l'Aigle Russe (Rossiskogo Orla)*, *des Amis Réunis (Soedinennykh drouzeï)*, *de Michel l'Élu (Izbrannogo Mikhaïla)*, *de l'Aigle Blanc (Belogo Orla)*, *d'Alexandre au Triple Salut (Alexandra k Troïstvennomou Spasseniïou)* et faisait partie du *Chapitre du Phénix*<sup>55</sup>. Chaque membre du chapitre signait les comptes rendus

53. Archives d'État de la région d'Ul'janovsk (GAUO), fonds 656, inv. 1, dos. 7, f<sup>o</sup> 1-3v.

54. GAUO, fonds 656, inv. 1, dos. 4, 5, 9, 10, 13.

55. Le *Chapitre du Phénix* [Kapitul Feniksa] fut fondé en tant que Grande Loge Nationale (système suédois) en 1778 et formait le sommet de la hiérarchie maçonnique. Son but était la sauvegarde de la Stricte Observance, du rite et des lois. Les membres dirigeants devaient demeurer anonymes et leur pouvoir était sans limite. Pour être admis au Chapitre, il fallait avoir atteint le 7<sup>e</sup> degré, pouvoir faire état de seize quartiers de noblesse (voir à ce sujet : S. P. Mel'gunov, N. P. Sidorov, dir. *Masonstvo* [La Franc-maçonnerie], Minsk, 1998, p. 523).

de son nom secret. Celui du prince Barataev était : « Eques ab aquila magna. » Les membres du Chapitre se voyaient aussi attribuer un blason et une devise, qui étaient communiqués aux Chapitres amis des autres pays, mais pas aux Frères des degrés inférieurs. La devise maçonnique de Barataev était « Solem intueor nec timeo fulmen » (« Je regarde le soleil et ne crains pas la foudre »)<sup>56</sup>.

Barataev reçut les premiers grades grâce au général Efim Tchaplits (1768-1825), commandant du régiment de hussards de Pavlograd. Vers 1816, il fut introduit dans la loge *des Amis réunis*<sup>57</sup> réservée à quelques privilégiés, tels que Pëtr Tchaadaev, Alexandre Griboedov, A. F. Benkendorf, Pëtr Pestel, Pëtr Ivachev et Ivan Argevitinov ; les deux derniers étaient originaires de Simbirsk. C'est sans doute Ivachev qui le présenta<sup>58</sup>. Les deux familles se connaissaient probablement puisque la marraine de Barataev était l'épouse de Piotr Ivachev. Cette loge menait ses travaux en français. Barataev traduisit en russe les rites de la loge et, le 2 avril 1817, la loge créa une « division russe » en son sein, dont il fut élu Vénérable Maître en Chaire (autrement dit, premier personnage de la loge, après le Grand Maître).

Barataev tenait l'ordre maçonnique pour une institution extrêmement importante, ayant une grande utilité publique. Il faisait son possible pour diffuser son enseignement et se charger de l'établissement de nouvelles loges<sup>59</sup>. C'est grâce à ses efforts qu'une loge en l'honneur de l'Empereur fut ouverte à Moscou, qui eut pour nom *Alexandre au Triple Salut*. La loge du Directoire « Astrée » lui exprimait, dans sa lettre du 18 juin 1817, sa satisfaction et sa reconnaissance. Barataev fit part de son désir de « contribuer à la gloire et au bien de l'Ordre et à sa diffusion<sup>60</sup> » ; à son départ de Saint-

56. T. Bakounine, *op. cit.*, p. 44.

57. T. O. Sokolovskaja, « K masonskoj dejatel'nosti knjazja Barataeva » [Au sujet de l'activité maçonnique du prince Barataev], *Russkaja starina* [Passé russe], 1909, n° 2, t. 137, p. 425.

58. Pëtr Nikiforovič Ivašev (1767-1838) : général-major, riche propriétaire terrien de Simbirsk, père du futur décembriste V.P. Ivašev. Il participa à la prise d'Izmaïl et d'Očakov. Il fut pendant huit ans chef de l'état-major sous les ordres d'Alexandre Souvorov. Pendant la guerre contre Napoléon, il était directeur militaire des voies de communication de l'armée d'active. Membre de la loge *des Amis Réunis* de Saint-Pétersbourg. Le musée d'ethnologie de la région d'Ul'janovsk possède les décorations de cette loge lui ayant appartenues. Voir E. Bespalova, « Tajna masonskix znakov » [Le secret des symboles maçonniques], *Ul'janovskaja Pravda* (journal), 23 décembre 1995.

59. Les francs-maçons du haut grade de Maître Écossais avaient le droit d'ouvrir des loges.

60. T. O. Sokolovskaja, *Russkoe masonstvo i ego značenie...* [La franc-maçonnerie russe et son rôle...], *op. cit.*, p. 124-125.

Pétersbourg pour Simbirsk, un mois plus tard, le 24 juillet, la loge *Astrée* lui conférait donc « le droit, les moyens et l'autorité de conférer, dans les provinces de Kazan et de Simbirsk, au nom de la Grande loge Astrée, les trois grades [apprenti, compagnon, maître –E.B.] à un nombre de candidats suffisant pour la fondation de deux nouvelles loges dans l'une et dans l'autre province et particulièrement aux personnes qu'il jugerait méritantes et dont il se porterait garant <sup>61</sup> ». Mais à son arrivée dans sa ville natale, quand il entreprit l'organisation d'une loge, il rencontra l'opposition du nouveau gouverneur.

\*

Mikhaïl Leontievitch Magnitski <sup>62</sup> [1778-1855], ancien ami de Mikhaïl Speranski, est une figure tristement célèbre dans l'histoire de Simbirsk où il occupa, entre l'été 1817 et janvier 1819, les fonctions de gouverneur civil. « Obscurantiste », « rétrograde », « persécuteur du libre arbitre et des Lumières » : tels sont les qualificatifs que ses contemporains appliquaient à ce personnage. Son mandat d'un an et demi à Simbirsk confirme cette appréciation. D'autres personnes, qui le connurent à différentes époques de sa vie, le jugeaient pour leur part intelligent, instruit, habile, doté d'un physique avantageux et de manières agréables, mais souvent emporté et incapable de contrôler ses colères <sup>63</sup>. Par ses compétences, ses manières insinuant et son ambition, il attira l'attention de Speranski (1772-1839), alors proche d'Alexandre I<sup>er</sup>. Ayant gagné la confiance de Speranski, il devint son ami et son allié. Il fut chargé de la réalisation de son projet de réforme des institutions administratives et judiciaires en Russie <sup>64</sup>. Mais, à la suite d'une accusation calomnieuse de complicité avec la France en mars 1812, Speranski tomba en disgrâce. Magnitski perdit les faveurs de l'empereur et fut relégué à Vologda. Il y resta quatre ans, dans l'oisiveté et le besoin,

---

61. T. O. Sokolovskaja, in *Russkaja starina* [Passé russe], 1909, n° 2, p. 424.

62. Pour plus de détails, voir mon article « M.L. Magnickij. Neizvestnaja stranica istorii Simbirskogo gubernskogo upravlenija » [M. L. Magnickij. Une page inconnue de l'histoire du gouvernement de Simbirsk] in *Simbirskij Vestnik. Istoriko-kraevedčeskij sbornik*, t. III. Ul'janovsk, Gosudarstvennyj istoriko-memorial'nyj zapovednik « Rodina V. I. Lenina », 1996, p. 131-154.

63. F. Fortunatov, « Pamjatnye zapiski vologžanina » [Mémoires d'un habitant de Vologda], *Russkij arxiv*, 1867, p. 1705.

64. E. Feoktistov, *Materialy dlja istorii prosvetščenia v Rossii. Magnickij* [Documents pour l'histoire de l'éducation en Russie. Magnickij], Saint-Pétersbourg, 1865, p. 3.

ne pouvant espérer d'aide matérielle de Speranski. En 1816, par décret d'Alexandre I<sup>er</sup>, il fut promu conseiller d'État actuel et nommé vice-gouverneur de Voronej <sup>65</sup>. Magnitski s'employa alors à satisfaire à tout prix ses premières ambitions. Peu de temps après sa nomination, il réussit à gagner les faveurs du ministre de l'Instruction publique, A. N. Golitsyne, et fut muté comme gouverneur à Simbirsk. Le 28 août 1817, Magnitski arrive dans cette ville <sup>66</sup>, fermement décidé à monter en grade et à recouvrer les faveurs de l'Empereur. Son action débute par des mesures radicales.

Les archives de l'époque conservent la trace des événements liés au projet de Barataev d'ouvrir une loge maçonnique à Simbirsk. Dans un premier temps, Magnitski tenta de convaincre le prince de reporter au moins l'ouverture de la loge, en invoquant les conséquences possibles au sein du peuple : des rumeurs circulaient, selon lesquelles les francs-maçons recherchaient, pour leurs rituels, des tombes et des crânes. Ensuite, Magnitski voulut interdire l'ouverture de la loge. Ses efforts furent vains et, ainsi qu'il le relate lui-même, Barataev « eut l'insolence d'insister, assurant qu'à Moscou, le comte Tormassov [commandant en chef de la capitale, – E.B.] avait accordé sa protection à la franc-maçonnerie ». Le gouverneur exigea alors de Barataev une demande écrite pour en déférer à sa hiérarchie et, l'ayant obtenue, exigea aussi qu'on lui communique la liste des membres et les livrets d'initiation, avec explication du sens caché des cérémonies et des symboles. Barataev refusa. Magnitski ordonna à la police de saisir ces documents et, par mesure de précaution, écrivit sans attendre un rapport au comte Viazmitinov, ministre de la police <sup>67</sup>.

Le 8 septembre 1817, la Grande Loge *Astrée* adressait à Barataev une lettre l'autorisant à diriger la loge nouvellement créée à Simbirsk : « ... Très Honorable Frère, vous qui avez déjà créé, avec une diligence fraternelle, la Loge Vénérable de Moscou, êtes à présent autorisé, avec la même grande confiance, à diriger les honorables Frères qui se trouvent à Simbirsk et à ouvrir, à la gloire du Grand Créateur des Mondes, une loge nommée *La Clef de la Vertu*. Vos efforts pour la diffusion des établissements bienfaiteurs, *accé-*

---

65. *Russkij Vestnik*, 1859, octobre, livre 2, p. 561.

66. *Soobščenie Simbirskogo Gubernskogo Pravlenija ot 28 avgusta 1817* [Annonce de la direction de la province de Simbirsk du 28 août 1817], GAUO, fonds 318, inv. 1, dos. 146, f° 143.

67. T. O. Sokolovskaja, in *Russkaja starina*, 1909, n° 2, p. 424 ; souligné par moi – E.B.

*léreront sans doute cette création, qui avait été, hélas, ralentie jusqu'à présent* <sup>68</sup>. »

Dans sa réponse, le prince Barataev accusa la Grande Loge *Astrée* de rester inactive et d'abandonner les nouvelles loges à leur sort. Cette question est évoquée dans la lettre adressée en janvier 1819 par le Grand Maître d'*Astrée*, le comte Vassili Valentinovitch Moussine-Pouchkine-Bruce, au comte Viazmitinov. Il y est demandé que le ministre de la police « protège les loges des vexations dont elles font l'objet de la part des gouverneurs » : « Actuellement la franc-maçonnerie n'a plus la chance d'être protégée par le gouvernement. [...] Les gouverneurs de certaines provinces, dont je ne nommerai que le gouverneur civil de Simbirsk et le gouverneur militaire de Riga... interdisent de leur propre chef l'ouverture des loges dont la Grande Loge a pris la responsabilité devant le ministère de la police <sup>69</sup>. »

Il convient de noter que, dès 1810, un arrêté, complété et précisé en 1817, plaçait toutes les loges sous la surveillance de la police. L'ouverture d'une loge n'était possible que sur autorisation du ministre de la police qui en informait l'autorité de la ville concernée.

Magnitski voulait vraisemblablement ignorer cet arrêté et agir à sa guise. Sa manière de procéder semble d'autant plus étonnante qu'il était lui-même franc-maçon de deuxième génération. L'éducation des « louveteaux » (fils de francs-maçons) avait pour but d'inculquer à la jeune génération une haute moralité et la loyauté à leur ordre. Magnitski avait été, avec Speranski, membre de la loge secrète *L'Étoile du Nord* (*Severnaïa Zvezda*), qui travaillait à Saint-Pétersbourg sous la direction d'Ignati Fessler <sup>70</sup>. Nous ignorons ce qui l'amena à la franc-maçonnerie : les liens familiaux, l'enseignement maçonnique, peut-être la mode à une époque où la franc-maçonnerie se répandit dans toute la Russie. Il faut remarquer qu'au début de son règne, Alexandre I<sup>er</sup> ne craignait pas

68. T. O. Sokolovskaja, *Russkoe masonstvo i ego značenie...*, op. cit., p. 126.

69. T. O. Sokolovskaja, « K masonskoj dejatel'nosti kn. Barataeva » [L'activité maçonnique du prince Barataev], *Russkaja starina* [Passé russe], 1909, n° 3 (suite), p. 648.

70. A. N. Pypin, *Obščestvennoe dvizhenie v Rossii pri Aleksandre I. Istoričeskie očerki* [Le Mouvement social en Russie sous Alexandre I<sup>er</sup>. Essais historiques], Saint-Pétersbourg, 1885, ch. VI, p. 308-310. Ignatij Avrelij Fessler (1756-1839), écrivain et historien, fut, en 1809, invité par Speranskij en qualité d'enseignant d'hébreu puis de philosophie, à l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg. Il est connu comme réformateur de la franc-maçonnerie. C'était l'un des rares francs-maçons qui ait continué à travailler activement dans des loges secrètes après l'interdiction de la franc-maçonnerie en 1822.

de s'entourer de francs-maçons. La majorité des représentants de la haute bureaucratie étaient plus ou moins liés aux activités maçonniques.

L'affiliation à cet ordre pouvait avoir de l'importance pour Magnitski, dans la mesure où elle permettait de se rapprocher des personnages influents et d'avancer dans les échelons. Cependant, après sa disgrâce, lorsqu'il dut refaire carrière, son goût pour la franc-maçonnerie, s'il en eut un, passa au second plan. Il n'hésita pas à trahir son Ordre et devint l'un des plus actifs persécuteurs de la franc-maçonnerie. Il commença par tenter d'empêcher l'ouverture de la loge de Simbirsk, puis ordonna la destruction de livres au contenu philosophique ou mystique, et enfin dénonça les prétendus Illuminés apparus en Russie. Cette conversion brusque de la franc-maçonnerie au conservatisme le plus réactionnaire est un exemple unique dans l'histoire de la franc-maçonnerie russe.

En dépit des obstacles posés par Magnitski, la loge de Simbirsk fut ouverte grâce aux efforts de Barataev. En 1831, Magnitski, dans une note adressée à l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>, se dit scandalisé du fait que la loge fût non seulement ouverte mais remportât du succès dans la province. Les membres affluaient de tous les districts, si bien que Barataev, « lieutenant de hussards à la retraite, semble-t-il, est très vite devenu un personnage important, au point d'être élu chef de la noblesse de la province, au nez et à la barbe de personnes plus âgées et qui ont plus de mérite <sup>71</sup> ».

Jusque récemment, la date du 12 mars 1818, qui apparaît dans l'*Index chronologique des loges russes* <sup>72</sup> de Pypin, était officiellement admise comme celle de l'ouverture de la loge de Simbirsk. Mais, selon d'autres informations, la loge fut ouverte pour le jour de l'anniversaire de l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>, c'est-à-dire le 12 décembre 1817. Dans une lettre datée du *11 février 1818*, Nikolai Ivanovitch Tourguenev annonce à son frère Sergueï <sup>73</sup>, qui se trouvait alors à Maubeuge, en France : « Le prince Barataev m'informe qu'il a créé la loge *La Clef de la Vertu* à Simbirsk et me propose le titre de membre d'honneur et de représentant de leur loge dans le Directoire d'ici [la Grande Loge *Astrée* –E.B.] <sup>74</sup>. » De plus, au début de février 1818, la loge existait déjà et avait commencé de

71. T. O. Sokolovskaja, in *Russkaja Starina*, 1909, n° 3, p. 648.

72. A. N. Pypin, p. 529.

73. S. I. Turgenev, diplomate, était membre de la loge militaire russe *Saint-Georges-le-Victorieux* de Maubeuge.

74. V. I. Semevskij, *Minuvšie gody* [Les Années passées], 1908, n° 3, p. 144.

fonctionner. Ce fait est vérifié par les procès-verbaux de la loge, qui sont conservés. Ainsi, le procès-verbal du 19 février 1818 consigne que Nikolaï Porfirievitch Doubenski, ancien gouverneur de Simbirsk, a adressé une demande d'admission à la loge *La Clef de la Vertu*, ayant appris son existence, et cette candidature souleva l'enthousiasme des Frères » [nous soulignons,—E.B.] <sup>75</sup>. E. K. Rechko, chercheur de Saint-Pétersbourg et descendante du décembriste V. P. Ivachev, après avoir étudié dans les années 1950-1960 les procès-verbaux de la loge conservés aux Archives centrales d'État de la Révolution d'Octobre (aujourd'hui le GARF), a pu établir que la date d'ouverture de la loge *La Clef de la Vertu* est le 30 novembre 1817 <sup>76</sup>.

En effet, la loge de Simbirsk était très populaire dans la province et on trouvait parmi ses membres des nobles issus non seulement de ses districts, mais aussi des provinces voisines. En 1822, elle figurait sous le n° 15 sur les listes de la Grande Loge Directoriale *Astrée*. Ses effectifs étaient importants, avec trente-neuf membres actifs et vingt-et-un membres d'honneur, parmi lesquels le général-major Pëtr Ivachev ; le colonel Grigori V. Bestoujev ; le major Ivan Arjévitinov ; le lieutenant en retraite Ivan Krotkov ; le procureur du Bureau du Cadastre Piotr Kharine ; l'avoué Nikolaï I. Tatarinov ; le maître de la police de Simbirsk le prince Nikolaï N. Tchegodaev ; le chef du bureau des Domaines Alexandre A. Krylov, et son prédécesseur à ce poste, Mikhaïl F. Filatov ; P. P. Babkine, Alexandre N. Tregoubov et Nikolaï A. Tchomodurov, chefs de la noblesse de Stavropol, Ardatovsk et Samara respectivement ; Karl F. Fuchs, professeur à l'université de Kazan ; M. M. Pinski, professeur titulaire au lycée (*Guimnazia*) de Simbirsk ; Karl O. Moreli, enseignant de français ; Ivan

---

75. GARF (Archives d'État de la Fédération de Russie), fonds 48, dos. 483, f° 5v-6. N.P. Dubenskij (1779-1841) fut nommé en 1811 vice-gouverneur de Simbirsk ; le 17 mai 1815, Alexandre I<sup>er</sup> le nommait gouverneur civil de la même province. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1817. Le 14 juin de cette année, un décret impérial le nomma gouverneur de Voronež, alors que le vice-gouverneur de cette ville, Magnickij, était nommé gouverneur civil de Simbirsk. En 1819, il est nommé directeur du Département des impôts et des redevances ; en 1822, il devient sénateur. Il présida le Comité pour l'amélioration des villes dès sa création en 1825. Il fut traduit en justice en 1837 pour une accusation mensongère de malversations. Il ne fut pas jugé, étant protégé par l'immunité sénatoriale. Membre de 3<sup>e</sup> grade de la loge « La Clef de la Vertu » (T. Bakounine, *op. cit.*, p. 130).

76. Les carnets de E. K. Reško, qui reflètent son travail aux Archives de la Fédération de Russie (GARF), sont conservés au musée de la culture régionale d'Ul'janovsk. UKM, PO 4-45, n° 36239.

B. Chtitsyne, peintre ; Lev A. Adam, citoyen d'honneur ; Konstantin A. Bril-Kramer, docteur en médecine et chirurgie, etc. Les membres d'honneur étaient pour beaucoup des maçons de premier plan, des Frères de la loge *Astrée*, des dirigeants de loges d'autres provinces. Parmi eux se trouvaient le comte Vassili V. Moussine-Pouchkine, déjà évoqué, Grand Maître de la Grande loge *Astrée* ; le prince Alexeï Ia. Lobanov-Rostovski, maître en chaire ; et G. V. Lerhe, secrétaire de cette loge ; le comte M. Iou. Vielgorski et S. S. Lanskoï, respectivement Grand Maître et Vénérable d'une autre loge du Directoire, la *Loge Provinciale* ; le colonel K. O. Audé de Sion<sup>77</sup> et Prévot de Lumian<sup>78</sup>, Vénérable de la loge *des Amis Réunis* ; le comte Fëdor P. Tolstoï, Vénérable de la loge *Michel l'Élu* ; le marchand Iohann Rosenstrauch, chef de la loge *Alexandre au Triple Salut*, etc.<sup>79</sup>.

L'activité de la loge de Simbirsk tournait essentiellement autour de l'instruction et de l'éducation morale de ses membres, ainsi que de la charité, ce qui est caractéristique de la franc-maçonnerie du début du XIX<sup>e</sup>. Ivan Gontcharov, dans son texte autobiographique intitulé *Au pays*<sup>80</sup>, où sont mentionnés certains faits et des personnages qui ont réellement vécu à Simbirsk dans les années 1820-1830, écrit ainsi, reprenant les paroles de son parrain Nikolai Tregoubov (fig.3) : « L'objectif commun et connu de tous était la défense des faibles, des pauvres, des opprimés, le secours aux nécessiteux, et autres activités de bienfaisance<sup>81</sup>. » Presque à chaque séance de la loge, on collectait dans ce but des fonds pour les pauvres et, conformément au règlement de la Grande Loge *Astrée*, un membre qui n'avait pu assister à la séance avait pour

77. Karl [Charles] Osipovič [ou Iosifovič] Audé de Sion [1753-1837], issu de la vieille noblesse savoyarde ; général-major, inspecteur du Corps des cadets sous Alexandre I<sup>er</sup> ; engagé en 1791 par Suvorov comme précepteur de son fils ; membre fondateur de la loge *Les Amis Réunis*. [cf. T. Bakounine, *Répertoire...*, op. cit., p. 34] (NdT)

78. Ivan Ivanovič [Augustin] Prévot de Lumian [1758- ?], au service de la Russie depuis 1758, ingénieur, général-major en 1793 ; de 1812 à 1819, membre du comité militaire scientifique dans la section du génie ; membre des loges *Les Amis Réunis*, *Les Amis du Nord* et *Le Sphinx*. [cf. T. Bakounine, *Répertoire...*, op. cit., p. 422-423]. (NdT)

79. T. O. Sokolovskaja, dans son article « Éléments pour l'histoire de l'activité maçonnique du prince Barataev », cite la liste des membres de la loge *La Clef de la Vertu* selon les grades, y compris la liste des membres d'honneur pour l'année 1821 (*Russkaja Starina*, 1909, n° 2).

80. *Na rodine* [Au pays], publié la première fois dans le *Vestnik Evropy*, 1888, n° 1, 2 ; repris l'année suivante dans le 9<sup>e</sup> volume des *Œuvres*. (NdT)

81. I. A. Gončarov, *Na Rodine* [Au pays], Moscou, 1987, p. 261.

obligation de faire parvenir un don pour les pauvres. C'est aussi aux pauvres qu'allaient les amendes payées par les Frères qui avaient enfreint le règlement. Il arriva un jour que la loge consacra vingt roubles au rachat du fils d'une pauvre femme qui était prisonnier des Bachkirs<sup>82</sup>. En 1821, il fut « ordonné de donner 25 roubles pris sur la caisse des pauvres pour aider les princes géorgiens de passage et en provenance de Sibérie<sup>83</sup> ». Parmi ceux que la loge aidait étaient les « princes impériaux qui se trouvaient à Simbirsk<sup>84</sup> ».

Une grande part des fonds ainsi réunis était affectée à l'éducation des enfants. À la différence des autres loges, les membres de *La Clef de la Vertu* s'intéressaient beaucoup à la question de l'éducation de la nouvelle génération, intérêt défini en grande partie par le maître dirigeant, le prince Barataev, très respecté des Frères.

Sur proposition de Mikhaïl Barataev et sous sa direction, un comité pour l'éducation fut créé au sein de la loge. Ivan Stepanovitch Krotkov<sup>85</sup>, Maître en Chaire, était trésorier de ce comité, et Alexeï Petrovitch Skrytskoï était secrétaire et assistant de Barataev. En février 1819, Barataev proposa aux membres de la loge et à certains de ses visiteurs de s'engager à donner jusqu'à 1 400 roubles par an pour l'éducation des enfants des nobles les plus pauvres de la province de Simbirsk, « privés de moyens propres pour recevoir une formation dans les écoles publiques ». Ils s'engagèrent également à verser 400 roubles à chaque orphelin qui serait envoyé à l'École de Kazan [Kazanskaïa guimnaziia]. Krotkov, en plus des dons pour l'éducation, s'engagea à verser 500 roubles annuels pour « les œuvres de charité ». Grâce aux francs-maçons, trois enfants de nobles suivirent les cours à l'école publique de Simbirsk en 1819. Le 11 novembre 1819, le comité entérina la proposition de la Grande Loge *Astrée* de créer des bourses pour suivre des études au Lycée de Tsarskoïé Selo. Les Frères confirmèrent une adhésion annuelle de 100 roubles pour l'éducation de deux « louveteaux » « envoyés au nom de la Grande Loge *Astrée* » dans ce Lycée<sup>86</sup>.

82. V. I. Semevskij, in *Minuvšie gody* [Les Années passées], 1908, n° 5-6, p. 406.

83. GARF, fonds 48, dos. 483 (procès-verbaux de la loge *La Clef de la Vertu*), f° 35.

84. *Ibid.*, dos. 485, 1<sup>re</sup> partie, f° 5.

85. On sait que I. S. Krotkov entra au service en 1798 et parvint au grade de lieutenant (1802). De 1808 à 1810 il fut chef de la noblesse du district de Simbirsk. Pendant la guerre contre Napoléon en 1812, il se trouvait dans la milice populaire de Simbirsk, puis servit quelque temps au Département du ministère de la Justice et donna, en janvier 1815, sa démission définitive (GAUO, fonds 109, inv. 1, dos. 538, ff° 1-5).

86. V. I. Semevskij, in *Minuvšie gody* [Les Années passées], 1908, n° 5-6, p. 408.

Barataev occupait à la fois la fonction de Vénérable de la loge *La Clé de la Vertu* et celui de chef de la noblesse de la province. On remarque d'ailleurs, dans ses activités publiques, l'influence de son appartenance à la franc-maçonnerie. Il fonda plusieurs établissements de charité à Simbirsk. Le 2 mai 1820, s'ouvrit la *Maison de l'amour du travail* [*Dom Troudolioubiïa*], un établissement d'éducation pour jeunes filles orphelines, surtout issues de la noblesse. En 1834, Barataev prit une part très active à la création, avec les dons de la noblesse de Simbirsk, d'un pensionnat de bienfaisance auprès du Lycée de Simbirsk.

Toutes les tenues de *La Clef de la Vertu*, ordinaires ou extraordinaires, avaient lieu dans la propriété du prince Barataev, située dans le village de Barataevka, à dix verstes de Simbirsk. Cette propriété a eu dans le passé une importance particulière non seulement pour la province, mais aussi pour la Russie. La maison et le jardin du prince gardaient jadis beaucoup de traces de ce haut lieu de la maçonnerie. L'endroit le plus intéressant était sans doute la grotte maçonnique (fig.4) qui abritait les travaux des Frères. Cette grotte existait encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. B. N. Polivanov en a tracé une description lors d'une séance de la Commission Savante des Archives de la province de Simbirsk, suite à son voyage du 31 juillet 1895 au village de Barataevka : « L'emplacement de cette salle souterraine au milieu de la végétation dense du jardin, à l'écart, correspondait parfaitement à sa destination mystique. La grotte était une salle ronde avec une hauteur sous plafond de 5 archines <sup>87</sup> et ne faisant pas plus de 3 sagènes <sup>88</sup> de diamètre. La lumière pénétrait, comme on le voit, par trois fenêtres rondes, dont deux ont conservé leur aspect d'origine, tout comme l'embrasement de l'entrée, qui a gardé ses gonds de fer qui soutenaient une porte ovale dans sa partie supérieure. Du couloir en pierre, voûté, sinueux et légèrement en pente, qui menait à la salle, il ne reste que le sol couvert de briques et la base des murs. L'accès extérieur de la grotte était probablement orné de reliefs sculptés à caractère symbolique [...]. Les tenues ordinaires et extraordinaires de la loge se déroulaient là [...], où se trouvait un cercueil et une table qui portait un Évangile, une épée, un crâne figurant Adam et d'autres insignes symboliques. Sur les murs étaient accrochés les manteaux des Frères absents et d'autres attributs maçonniques <sup>89</sup>. »

---

87. Soit 3,55 m. (NdT)

88. Soit 6,40 m. (NdT)

89. Procès-verbal de la deuxième séance de la Commission savante de la région de Simbirsk du 1<sup>er</sup> août 1895, Simbirsk, 1895, p. 8-9.

V. N. Polivanov examina lui-même la collection des insignes maçonniques de tous grades qui y était conservée. L'un de ces insignes, représentant une étoile à neuf branches sur laquelle était dessinée une croix à sept branches avec les mots gravés « Clef de la Vertu », se trouvait dans l'ancienne bibliothèque de Karamzine, en 1868 <sup>90</sup>. Ces insignes maçonniques et les photographies de la grotte furent exposés en octobre 1898 pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Simbirsk <sup>91</sup>. En 1919, le prince Sergueï Mikhaïlovitch Barataev, petit-fils de Mikhaïl Barataev, fit don au musée d'histoire naturelle d'un objet symbolique de l'ancienne loge, une épée maçonnique <sup>92</sup>. Elle est aujourd'hui conservée au Musée d'histoire de la région de Simbirsk.

On trouve une description de cette grotte dans le poème de Mikhaïl Dmitriev, *Au petit jardin du prince Mikhaïl Barataev*. Il y décrit ce « merveilleux petit jardin » : « la source brille en jaillissant », le ruisseau murmure entre les pierres, « le pin résineux côtoie le saule humide » et consacre quelques vers à la grotte maçonnique :

Comme, dans la touffeur de l'été,  
Est douce la fraîcheur de la grotte !  
Ici s'oublie le monde terrestre :  
Alentour la pénombre, comme si la vie s'assombrissait devant mon âme,  
Seul un rais de lumière point là-bas,  
Telle une joie lointaine venue des Cieux !  
C'est ici que viendront le peintre et le poète  
Chercher directement l'inspiration ;  
Ici le sage, retiré du monde,  
Réconciliera ses sombres pensées avec la beauté !

L'autographe de ce poème figure dans l'album personnel de Mikhaïl Barataev <sup>93</sup>, conservé jusqu'à nos jours. Cet album volumineux (128 feuilles), riche d'illustrations, que l'on peut dater des années 1813 à 1840, contient une collection de notes diverses, de poèmes impromptus, de dédicaces amicales, d'odes poétiques adressées à son propriétaire. Le poème mentionné plus haut se réfère à des faits réels, une visite du domaine du prince Barataev d'Alexandre Fëdorovitch Labzine (1766-1825), célèbre franc-

90. V. Bajušev, « Knjaz' M. P. Barataev » [Le Prince M. P. Barataev], *Sbornik istoričeskix i statističeskix materialov o Simbirskoj gubernii* [Recueil de documents historiques et statistiques sur la province de Simbirsk], Simbirsk, 1868, p. 223-230.

91. A. M. Matveev, *Istoričeskaja jubilejnaja vystavka v pamjat' 250-letija osnovanija Simbirskaja* [Exposition historique pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Simbirsk], Simbirsk, 1898, p. 19.

92. GAUO, fonds P-968, inv. 1, dos. 6, f<sup>o</sup> 6v.

93. OPI GIM, fonds 1, n<sup>o</sup> 233, f<sup>o</sup> 105-105v.

maçon, éditeur du *Messenger de Sion*, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts, membre honoraire de l'université de Moscou, poète et traducteur, relégué à Simbirsk en 1822. C'est dans cette province qu'il passa les deux dernières années de sa vie <sup>94</sup>.

\*

Officiellement, *La Clef de la Vertu* continua d'exister jusqu'en 1822, lorsqu'Alexandre I<sup>er</sup> publia son décret interdisant la franc-maçonnerie en Russie. Les raisons de cette interdiction étaient « les désordres et les erreurs survenus dans d'autres États du fait de l'existence de différentes sociétés secrètes <sup>95</sup> », l'empereur souhaitant « qu'une barrière solide soit opposée à tout ce qui peut nuire à l'État, en particulier en un temps où, malheureusement, les idées qui se répandent aujourd'hui ont eu dans d'autres pays des conséquences si désastreuses <sup>96</sup> ».

Des informations montrent que les francs-maçons les plus actifs de la loge continuèrent à se réunir et à travailler secrètement après l'interdiction de 1822, restant fidèles à la doctrine maçonnique. En témoignent les mémoires de Nikolai Alexandrovitch Motovilov (né en 1808). À l'été 1826, ayant terminé ses études à l'université de Kazan, Motovilov revint à Simbirsk, où il fit la connaissance de Mikhaïl Barataev et se lia à lui au point que ce dernier lui confia « qu'il était Grand Maître de la loge de Simbirsk et Grand Maître de la loge des Illuminés de Saint-Pétersbourg ». Dans ses mémoires, N. A. Motovilov raconte :

---

94. Lire, ci-après, « Annexe ». (NdT)

95. Cf. ukase n° 29.151 du 1<sup>er</sup> août 1822 transmis au comte N.P. Kočubej, ministre de l'Intérieur, portant « Suppression des loges Maçonniques et de toutes sociétés secrètes » : « Comte Viktor Pavlovič ! Les désordres et les erreurs [soblazny] survenus dans d'autres États du fait de l'existence de différentes sociétés secrètes, parmi lesquelles certaines, sous le nom de loges Maçonniques, ont eu pour but initial la bienfaisance, et d'autres s'occupaient secrètement de politique, sont devenus par la suite préjudiciables à la tranquillité des États et ont contraint certains d'entre eux à interdire ces sociétés secrètes. [...] » (*Polnoe Sobranie Zakonov Rossijskoj Imperii* [Recueil complet des lois de l'Empire russe], SPb., t. XXXVIII (1822-1823), 1830, p. 579-580. (NdR)

96. T. O. Sokolovskaja, *Russkoe masonstvo i ego značenie...*, op. cit., p. 19. Plusieurs raisons motivent l'interdiction de la franc-maçonnerie en Russie. La principale fut le danger du mouvement révolutionnaire. Les révolutions dans l'Europe du Sud avaient à leur tête des francs-maçons ou des carbonari ou encore des hétairistes, membres d'organisations dont la structure ressemblait à celle des loges maçonniques.

Il [Barataev,–E.B.] m’invita à faire partie des francs-maçons en m’affirmant que, si je voulais faire une bonne carrière dans le service civil sans être franc-maçon, je n’y arriverais jamais. Je répondis que mon père m’avait interdit d’entrer dans la franc-maçonnerie parce que c’était là véritablement œuvre d’Antéchrist... Cela le rendit furieux, d’autant plus que je m’ouvrais naïvement à lui pour lui confier mon intention de me rendre à Saint-Pétersbourg dès que mes affaires seraient réglées ici, afin d’obtenir un poste à la Chancellerie Personnelle de Sa Majesté Impériale, il me jura que je n’obtiendrais jamais rien car les réseaux maçonniques traversent non seulement la Russie, mais le monde entier <sup>97</sup>.

Ainsi, après l’interdiction des loges maçonniques, les Frères resserrèrent leurs liens et la franc-maçonnerie se replia dans une clandestinité complète. La vitalité de l’esprit maçonnique transparaît à travers les enquêtes menées sur les francs-maçons après l’interdiction de ce mouvement. Barataev lui-même en fut la victime en 1826, peu de temps après la révolte des décembristes, à cause de sa passion pour la maçonnerie et de sa loyauté envers sa doctrine. Ivan Gontcharov raconte, dans son esquisse *Au Pays*, que « la panique provoquée par la franc-maçonnerie conduisit, après le 14 décembre, à des perquisitions au domicile de tous les membres de cette confrérie. On confisquait des papiers, on les envoyait à Saint-Pétersbourg, quant à Bravine [i.e. Barataev –E.B.], le président de la loge, il fut expédié en personne à Saint-Pétersbourg avec toute sa correspondance <sup>98</sup> ». Du vivant même de Barataev, beaucoup de rumeurs et d’histoires au sujet de son arrestation et de sa détention à Saint-Pétersbourg couraient dans la société de Simbirsk.

Son arrestation eut lieu suite à une dénonciation d’Egor Samoilovitch Reyneke, archiviste de la Chancellerie du ministère des Affaires étrangères, qui était aussi Grand Secrétaire de la Grande Loge *Astrée* avant l’interdiction de la franc-maçonnerie. Voulant afficher sa loyauté, E. S. Reyneke présenta à Nicolas I<sup>er</sup>, le 15 février 1826, une note dans laquelle il déclarait qu’en 1819 Barataev lui avait proposé d’entrer dans l’ordre des Carbonari, interdit en Russie, et dont il se disait Grand Maître <sup>99</sup>. Dans son rapport, Reyneke donnait tous les détails de l’affaire :

[Barataev] ouvrit devant moi une boîte dans laquelle se trouvaient, en plus des Actes des Francs-maçons et des Templiers, ceux des Carbonari. Voici les Actes, me dit-il, mais avant d’être admis, vous devez répondre par écrit à

97. S. Nilus, *Velikoe v malom. Zapiski pravoslavnogo* [Le grand dans le petit. Carnets d’un orthodoxe], Éditions de la Laure de la Trinité Saint-Serge, 1922.

98. I. A. Gončarov, *Na Rodine* [Au pays], Moscou, 1987, p. 262.

99. *Vosstanie dekabristov. Dokumenty* [L’Insurrection des décembristes. Documents], vol. XVI, sous la dir. de M.V. Nečkina, Moscou, 1986, p. 103.

quelques questions. Ces questions [...] étaient les suivantes : Quel est votre opinion sur la religion, sur le Sauveur, sur différentes personnes à la tête de l'État, quelles sont celles que je pense être les meilleures, quels sont les moyens d'amener les gens au bien-être et, s'il se trouvait quelque personne qui pourrait faire obstacle à ce dessein, jugerais-je utile de faire le sacrifice de cette personne pour le bien commun <sup>100</sup>.

Reyneke joignit à son rapport sa correspondance avec Barataev au sujet de la loge de Simbirsk.

Nicolas I<sup>er</sup>, après avoir pris connaissance de ce rapport, ordonna d'arrêter Barataev, qui se trouvait à Simbirsk, et de le ramener, avec tous ses documents, auprès de la commission d'enquête à Saint-Pétersbourg. Tatichtchev, ministre de la Guerre, dans son rescrit au gouverneur de Simbirsk, précisait qu'il fallait prendre toutes les précautions pour ne pas laisser à Barataev le temps de détruire ses papiers <sup>101</sup>. Ces ordres furent transmis à Simbirsk par le biais de Sleptsov, capitaine de cavalerie en second de la Garde du régiment des hussards.

Le 24 février 1826, A. F. Loukianovitch <sup>102</sup>, gouverneur civil de Simbirsk, rapporte les circonstances de cette arrestation :

Nous nous rendîmes immédiatement au domicile de Barataev en compagnie du capitaine de cavalerie en second Sleptsov. Le trouvant là, nous l'arrêtâmes par surprise et confisquâmes ses papiers qui se trouvaient dans l'appartement. Sur ces entrefaites, le prince Barataev nous informa, M. Sleptsov et moi, qu'il avait d'autres papiers dans son village de Barataevka à dix verstes de Simbirsk ; après avoir pris possession de ses papiers, je me rendis sans perdre de temps à Barataevka, accompagné de Sleptsov et en emmenant avec moi le prince Barataev, et, dans sa maison, nous accomplîmes, par surprise aussi, une perquisition et récupérâmes tous les papiers qui se trouvaient dans les armoires, les boîtes et autres, sauf les titres de propriété sur les serfs et les papiers d'intendance ; nous les déposâmes dans trois malles scellées et un carton rond que nous expédiâmes à Saint-Pétersbourg <sup>103</sup>.

Mais, ainsi que l'écrit Ivan Gontcharov, en prêtant au prince Barataev le nom de Bravine, « les documents les plus importants avaient été, dit-on, jetés dans l'étang de son jardin quelques heures avant la perquisition. C'est le maître de police [le prince N. N. Tchegodaev, Frère du second degré –E.B.], son ami, qui avait

100. GARF, fonds 48, inv. 1, dos. 199, ff° 1-2v.

101. *Ibid.*, dos. 31, f° 409.

102. Andrej Fëdorovič Lukjanovič, conseiller d'État effectif, gouverneur de Simbirsk de 1821 à 1826. D'après les souvenirs de S. A. Lajkevič (1823), Lukjanovič était un « vieillard poudré qui avait dû être beau dans sa jeunesse, mais continuait néanmoins de soigner sa personne et faisait une cour effrénée aux dames » (S. A. Lajkevič, *op. cit.*, p. 196).

103. GARF, fonds 48, inv. 1, dos. 31, f° 414.

prévenu Bravine de cette perquisition, lui évitant ainsi, sans doute, des suites terribles <sup>104</sup> ».

Barataev fut amené à Saint-Pétersbourg le 3 mars et fut détenu à la prison principale de l'état-major. Son premier interrogatoire eut lieu douze jours plus tard, le 15 mars, un lundi à 6 heures du soir. Il fut convoqué dans d'enquête sur l'affaire des décembristes. Au cours de son interrogatoire, Barataev déclara qu'en 1816 ou 1817, il avait rencontré à la demande de Boeber <sup>105</sup>, à Saint-Pétersbourg, un certain Constantin Candiotti, Italien de passage <sup>106</sup>. Celui-ci l'avait informé, en lui montrant des documents de leurs travaux en italien, qu'il existait des loges maçonniques à Constantinople et que des Turcs y participaient. Barataev les prit afin de les traduire en français et les donna ensuite à Beber. Il déclara ensuite qu'il n'avait pas incité Reyneke à entrer dans l'ordre des Carbonari. Le 18 mars, la commission d'enquête appela de nouveau Barataev qui ne changea pas ses déclarations orales et écrites, si bien qu'il fut décidé d'organiser une confrontation avec Reyneke. À cette confrontation, qui eut lieu le samedi 20 mars, Reyneke et Barataev maintinrent chacun leur déclaration et se dirent prêts à les confirmer sous serment <sup>107</sup>. La commission conclut qu'en l'absence de preuves à l'encontre de Barataev, étant donné qu'il n'y eut aucun témoin de leur entretien, il était impossible de poursuivre cette affaire. Sur le journal de cette séance, en face des notes de la confrontation, Nicolas I<sup>er</sup> écrivit au crayon, le 25 mars : « Révoquer Barataev. » Le lendemain, la commission confirma la résolution de l'empereur. Le 24 mai, Barataev demanda qu'on lui allouât la somme nécessaire à son retour à Simbirsk, ce qui lui fut accordé <sup>108</sup>.

Le procès-verbal du 7 mars de la séance de la commission d'enquête où fut entendu le rapport de Sleptsov sur l'arrestation de Barataev à Simbirsk, porte cette inscription : « Outre des documents personnels sans importance et des pièces touchant à la Société

104. I. A. Gončarov, *Na Rodine [Au pays]*, *op. cit.*, p. 262.

105. Ivan Vasil'evič Boeber [Böber] (1746-1820) : franc-maçon notoire, Grand Préfet du *Chapitre du Phénix*, secrétaire de la Grande Loge Provinciale, dirigeant du système suédois en Russie.

106. Fonctionnaire au Collège des Affaires étrangères et membre de la loge *des Amis Réunis*.

107. *Vosstanie dekabristov. Dokumenty*, *op. cit.* (Procès-verbal du Comité d'enquête LXXXII) ; cf. la confrontation de M. P. Barataev et de E. S. Reynike, GARF, fonds 4, inv. 1, dos. 199, ff<sup>o</sup> 44-45.

108. *Ibid.*, p. 215.

Philanthropique des Femmes de Simbirsk <sup>109</sup>, furent découverts *des livres et des documents maçonniques* <sup>110</sup>. » Citons à ce propos un passage du journal de Ivan Vtorov (1772-1844), littérateur et bibliophile qui avait séjourné dans le domaine de Barataev en août 1830. Vtorov écrit que ce domaine « était connu pour son cabinet des monnaies, sa *bibliothèque* et son merveilleux jardin aux fontaines <sup>111</sup> ».

On trouve des informations sur les livres qui se trouvaient dans la bibliothèque du prince Barataev dans les mémoires de l'antiquaire et bouquiniste Pavel Petrovitch Chibanov (1864-1935) <sup>112</sup>.

\*

L'examen des effectifs des deux loges de Simbirsk permet de découvrir un trait commun, propre à la maçonnerie russe. Il s'agit de la transmission des enseignements maçonniques d'une génération à l'autre, et du legs de la franc-maçonnerie du XVIII<sup>e</sup> siècle à celle du XIX<sup>e</sup>. Si l'on observe les acteurs des deux périodes, on constate, entre les Rose-Croix du XVIII<sup>e</sup> et les francs-maçons du temps d'Alexandre I<sup>er</sup>, un lien qui s'explique notamment par des relations de famille. Dans l'histoire de la vie sociale de la région, un certain nombre de familles se retrouvent d'une génération à l'autre sur les listes des membres de la franc-maçonnerie.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les fils de Pëtr Alexeïevitch Tatichtchev, l'un des dirigeants Rose-Croix de Moscou et fondateur du domaine d'Akchouat, appartenaient à la franc-maçonnerie. Le père et le fils Sokovnine faisaient partie de la loge *La Couronne d'Or*, tandis que K. I. Iakobiï et ses deux fils faisaient partie de *La Clef de la Vertu*. Ivan Arjevitinov, fils de Semën Arjevitinov, déjà mentionné, appartenait également à cette loge. Les fils du fondateur de *La Couronne d'Or*, Piotr Tourguenev, Nikolaï, Sergueï et probablement Alexandre, étaient francs-maçons. Son autre fils, Boris

109. Le 3 mars 1818, une *Société féminine de la miséricorde chrétienne* fut créée à Simbirsk. L'objectif de cette société était de réunir des dons pour aider les pauvres ainsi que de rechercher et de secourir les veuves et les orphelins qui n'osaient pas demander une aide sociale. Le 23 février 1819, M. P. Barataev fut élu directeur et curateur de cette Société. Il occupa ce poste jusqu'en 1835.

110. *Ibid.*, p. 121.

111. I. A. Vtorov, *Zapiski* [Carnets], in M. F. De Pule, « Otec i syn » [Père et fils], *Russkij Vestnik* [Le Messenger russe], 1875, août, p. 600.

112. *Kniga. Issledovanija i materialy* [Le Livre : recherches et documents], vol. XXIV, Moscou, 1972, p. 174-175.

Petrovitch, avait aussi été initié à la franc-maçonnerie. Les exemples de ce genre sont nombreux et montrent la continuité et la vitalité de la doctrine maçonnique. La franc-maçonnerie est l'un des traits les plus remarquables de la Russie de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début XIX<sup>e</sup>, son influence sur le développement de la culture russe a été considérable. En effet, dans la couche la plus cultivée qui se distinguait par ses qualités morales, rares étaient ceux qui n'appartenaient pas à cette société ou, à tout le moins, ne partageaient pas les idées des francs-maçons.

(Traduit du russe par Vladislav Rjéoutski)

## APPENDICE

### Simbirsk et les dernières années de Labzine

Le motif qui fut invoqué pour reléguer A. F. Labzine <sup>113</sup> (fig. 5) à Simbirsk fut son attitude à la séance de l'Académie des Beaux-Arts du 13 septembre 1822. Il s'agissait d'élire trois membres d'honneur. Le président A. N. Olénine <sup>114</sup> proposa le comte Gouriev <sup>115</sup>, le comte Araktcheev <sup>116</sup> et le comte Kotchoubèï <sup>117</sup>. Labzine, qui était vice-président, exprima son opposition à ces trois

- 
113. Aleksandr Fëdorovič Labzin [1766-1825], conseiller d'État effectif, vice-président de l'Académie Impériale des Beaux-Arts, écrivain, mystique célèbre ; pupille de la *Société savante amicale* ; traducteur de plusieurs ouvrages mystiques ; collabora à la revue *Večernjaja zarja* [Les Feux du couchant] ; fondateur et éditeur du *Sionskij Vestnik* [Le Messenger de Sion] ; membre actif et secrétaire de la *Société Biblique* ; initié en 1783 ; fondateur et maître en chaire de la loge *du Sphinx Mourant* et de la loge *Bethléem*. (cf. T. Bakounine, *Répertoire...*, *op. cit.*, p. 280-281.). (NdT)
114. Aleksandr Nikolaevič Olenin [1763-1843], haut-fonctionnaire, mécène, président de l'Académie Impériale des Beaux-Arts ; son salon était fréquenté par les écrivains, les artistes et savants les plus en vue ; Pouchkine était son protégé et un familier de son cercle, jusqu'au scandale provoqué par la *Gabriélade* [1828]. (NdT)
115. D. A. Gur'ev [1751-1825], ministre des Finances de 1810 à 1823 ; lors de cette séance, Labzin aurait répliqué à la remarque selon laquelle Gur'ev était « proche de l'empereur », qu'il vaudrait mieux dans ce cas élire le cocher Il'ja, qui en était encore plus proche. (NdT)
116. Aleksej Andreevič Arakčeev [1769-1834], protégé dès avant son avènement par Paul I<sup>er</sup>, qui est séduit par son zèle ; l'empereur le comble de faveurs et de distinctions et lui donne le titre de comte ; connu pour sa grossièreté envers les officiers et sa brutalité envers les soldats ; tombé en disgrâce à la fin du règne de Paul I<sup>er</sup>, il est rappelé par Alexandre. (NdT)
117. Viktor Pavlovič Kočubej [1768-1834], diplomate, protégé de Paul I<sup>er</sup>, qui le fait comte [1799] ; disgracié peu de temps après ; il est rappelé par Alexandre I<sup>er</sup>, qui le nomme membre du Conseil d'État et de son *Comité Secret* [Negasnyj komitet] ; premier titulaire du ministère de l'Intérieur de Russie ; Nicolas I<sup>er</sup> le fait prince en 1831. (NdT)

candidatures, en particulier à celle du dernier, qui était alors ministre de l'Intérieur. Cette audace déclencha le décret du 20 octobre suivant, qui mit fin aux fonctions de Labzine. Il aboutit, quelque temps plus tard, à sa relégation.

Telle était du moins la cause immédiate.

La cause réelle est plus ancienne et plus profonde.

Dans l'histoire de la culture russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, A. F. Labzine est surtout connu comme l'un des représentants les plus en vue de la franc-maçonnerie russe. Très tôt, dès sa seizième année, en 1782, alors qu'il était étudiant à l'université de Moscou, Labzine tomba sous l'influence des martinistes de Moscou, membres du cercle de Novikov. Grâce à eux, la doctrine maçonnique devint le contenu moral de toute sa vie. À son tour, Labzine lui-même exerça une influence spirituelle sur des centaines, des milliers de ses contemporains. Convaincu que l'on pouvait par des livres « éclairer les cœurs » et « éduquer les âmes », il traduisait et éditait des œuvres à contenu moral, spirituel et religieux. Les fascicules de sa revue *Le Messager de Sion* [*Sionski Vestnik*] étaient très appréciés (de 1806 à 1815, et en 1917-1818) : il en écrivait presque tous les articles dans l'esprit authentique des francs-maçons. Cette circonstance induisit une attitude réservée, prudente et parfois hostile d'une partie du public, et en particulier chez de grands personnages tels que l'archimandrite Photius ou A. A. Stourdza. Ceux-ci n'appréciaient guère le caractère mystique des publications. Certains fonctionnaires proches de l'empereur désapprouvaient l'activité maçonnique elle-même de Labzine. Celui-ci avait fondé la loge pétersbourgeoise *du Sphinx Mourant*, installée en 1800 (alors même que la maçonnerie était considérée comme interdite par Paul I<sup>er</sup>), et qui travaillait indépendamment des autres loges. En fin de compte, c'est le service inlassable de l'ordre maçonnique qui fut la cause profonde de sa relégation, en 1822.

La province de Simbirsk fut-elle choisie par hasard ? C'est difficile à dire. Nikolaï I. Tourguénev (hors texte 6), qui était alors sous-secrétaire d'État au Conseil d'État, nota dans son journal : « On dit que Labzine va résider chez nous, à Senguileï <sup>118</sup>. Le comte Kotchoubèï lui aura vraisemblablement demandé où il voulait vivre, et Labzine aura choisi la province de Simbirsk, où il a des amis. C'est du moins ce que je suppose. » Le lieu de relégation de Labzine, qui ne possédait pas de propriété, fut en réalité choisi par

---

118. Sengilej est situé à une soixantaine de kilomètres au sud d'Ul'janovsk.(*NdT*)

Kotchoubeï. L'argument principal en faveur de Senguileï était que cette ville était... « essentiellement entourée de populations tatares et que le chef de la police, un ancien ouhlan du nom de Dzitchkanets, a[vait] une réputation de grande sévérité ».

Labzine gagna son lieu de relégation en compagnie de sa femme, Anna Evdokimovna [1758-1828], née Iakovlevna. Mariée en premières noces au célèbre minéralogiste A. M. Karamychev, elle avait épousé Labzine en 1794. Elle avait été élevée chez M. M. Kheraskov, qui était le beau-frère des princes Iou. N. et N. N. Troubetzkoy, amis et collaborateurs de Novikov, dont Labzine se considérait comme le disciple. Ils avaient emmené avec eux Sofia Alexeevna Moudrova, épouse Laïkevitch [1797-1870]. Son oncle, Matveï Iakovlevitch Moudrov, maçon notoire, était l'un des « pupilles » du cercle de Novikov. N. I. Tourguénev n'avait donc pas tort de mentionner les amis simbirskiens de Labzine. Il faut citer aussi M. P. Barataev, apparenté à Labzine par sa femme Alexandra Nikolaevna, née Tchoglokoïa. Mais les liens maçonniques primaient sur ceux du sang. On sait qu'au cours de son voyage à Senguileï, aux premiers jours de décembre 1822, la famille Labzine passa par Simbirsk et s'arrêta quelques jours chez les Barataev où, comme le rapporte S. A. Laïkevitch, « elle fut reçue chaleureusement et réconfortée ».

En outre, un vieil ami de Labzine était P. P. Tourguénev, camarade de la Réunion des anciens étudiants de l'université, membre de la loge *La Clé de la Vertu* dès sa fondation, avec le titre de « membre d'honneur. », comme l'indiquent les procès-verbaux. Aussi, quand son camarade exilé arriva le 12 décembre à Senguileï, il fut le premier à lui venir en aide. « À Noël et au Jour de l'an 1823 – se rappelait S. A. Laïkevitch – nous avons eu des invités : le propriétaire de Kourmych Dmitri Ivanovitch Popov, dont Papa [i.e. Labzine, –E.B.] a connu le père, et le vénérable vieillard Petr Petrovitch Tourguénev, son vieil ami. Il nous a comblés de tout ce qu'il pouvait apporter de sa campagne : des provisions et même du linge de table et... une vache. Leur visite a versé de la joie dans le cœur de cet homme qui souffre moralement et physiquement. Ils ont passé des journées entières à converser agréablement. »

Ce propriétaire, Dmitri Ivanovitch Popov [1793-1863], n'était pas n'importe qui dans la maçonnerie russe de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début des années 1810, Popov était étudiant à la Pension de la Noblesse de l'Université de Moscou. Il prit ensuite du service. Mais dès le milieu des années vingt, il donna sa démission et consacra son temps à la littérature. Il fut un temps l'un des

auteurs de la revue *L'Ami de la jeunesse*, éditée par M. I. Nevzorov [1763-1827] dans les années 1807-1815, lui-même « pupille » du cercle de Novikov, plus tard membre des loges *Hermes* et *L'Étoile Étincelante*. Popov lui-même participait aux séances des « Frères Théoriques ». Il fit la connaissance de Labzine à Saint-Pétersbourg, entre 1812 et 1822, où il se rendait pour participer aux travaux de la Société Biblique. Il visita régulièrement Labzine, non seulement à Senguileï, mais aussi à Simbirsk, où il arrivait de sa propriété et descendait toujours dans la maison que Labzine avait louée.

Un autre hôte permanent des Labzine était la famille du juge de district Karl Ivanovitch Iakobiï : « Sa bonne mère et ses sœurs étaient toujours attentives et prévenantes. » Iakobiï lui-même était entré en maçonnerie en 1784, étant pendant un temps membre de la loge pétersbourgeoise *Le Pélican à la Bienfaisance*. Depuis août 1818, il était affilié à la loge de Simbirsk comme membre du deuxième grade.

À la mi-mai 1823, Alexandre I<sup>er</sup> autorisa Labzine à s'installer au chef-lieu, où fonctionnait une loge depuis la fin de 1817. Quoiqu'à cette date la loge fût fermée (à la suite du manifeste du 1<sup>er</sup> août 1822 sur l'interdiction de la maçonnerie en Russie), les membres les plus zélés continuaient leurs travaux secrètement. Et comme l'union maçonnique imposait de défendre un Frère isolé et d'aider matériellement les Frères dans le besoin, comme en outre le nom de Labzine était vénéré, les Frères de l'ancienne loge se firent un devoir de faire sa connaissance et de l'aider de leur mieux.

Labzine était cependant quelque peu irrité par la situation. Les visites que lui rendait la noblesse de Simbirsk lui paraissaient curieuses et suspectes, aussi accueillait-il ses visiteurs avec une certaine froideur. Un jour, le chef de la poste de Simbirsk, Ivan Fëdorovitch Lazarevitch, proposa à Labzine de recevoir des lettres à sa place et d'écrire par son intermédiaire. Alexandre Fëdorovitch le prit en mauvaise part et répondit sèchement. Mais celui-ci ne dit rien, ne se vexa pas et continua de venir.

Les Simbirskiens rendirent plus d'un service à Labzine. Mais ils le faisaient si délicatement que lui-même ne s'en doutait pas. En déménageant à Simbirsk, Labzine s'était mis en quête d'une maison. Il y avait justement une maison à louer appartenant à une certaine Mme Nazarieva. Mais Labzine trouva le loyer trop cher, alors qu'il était raisonnable. Alors, Alexandre Alexeevitch Krylov, directeur du Bureau du Cadastre et ancien surveillant de la loge, convainquit la propriétaire de louer à Labzine pour le prix qu'il en

donnait, et ajouta la différence de sa poche. Alexandre Feorovitch était content de sa location et ne connut jamais ce secret.

C'est un Labzine malade qui entra à la loge de Simbirsk. Et la lourde épreuve d'un changement de résidence à son âge, les difficultés du déménagement, la mauvaise organisation de la vie quotidienne en exil, aggravèrent encore son état physique. Les médecins locaux tentèrent de le soigner, mais en vain. Au début de l'été 1824, il reçut, avec sa femme, une invitation de Petr Nikoforovitch Ivachev (hors texte 7), à essayer les eaux de sa propriété, située dans le village d'Oundry, à 85 verstes de Simbirsk. Laïkevitch rapporte : « Nous avons passé deux mois à Oundry (du 12 juin au 20 juillet 1824, – E.B.) et le malade était dispos et joyeux. Que n'y avait-il pas là pour lui faire plaisir ! Absolument tout : l'hospitalité chaleureuse des hôtes, une société choisie et accueillante, les promenades, la musique, le chant ; la soirée s'achevait toujours par l'exécution du *Couchant* [Zarja] <sup>119</sup> et par le choral *Tant est glorieux notre Seigneur dans Sion* <sup>120</sup>. »

On ne sait pas ce qui, au juste, de la chaude atmosphère de la maison Ivachev ou des eaux minérales, soulagea quelque peu la maladie de Labzine. La collection du musée ethnographique conserve une *Attestation du conseiller d'État effectif Labzine*, écrite juste après la cure. Il faut ajouter que la famille Labzine assista au mariage de la fille aînée de P. N. Ivachev Élisabeth Petrova, avec Petr Mikhaïlovitch Iazykov, qui fut célébré dans l'église des Ivachev à Simbirsk au printemps 1824.

Il faut rendre justice aux nobles cités précédemment, et aussi à beaucoup d'autres représentants de la société de Simbirsk, qui prirent part au sort de Labzine. Ils supportèrent patiemment sa rancœur d'exilé et réussirent par leur action à gagner sa sincère gratitude et son amitié. « Il était très heureux, finalement, de sa vie à Simbirsk, écrit M. A. Dmitriev, si bien qu'une fois il me dit avec émotion :

119. Il s'agit du chant « Zarja » [« Le couchant »]. Son premier couplet était : « Sleti že teplyj veter/ Na mirnye polja./ Tebe počem my pesnju/ Večernjaja zarja [Descends, vers nous, ô chaude brise./ Descends sur nos paisibles champs./ C'est vous qu'ensemble nous chantons./ Vous les derniers feux du couchant »]. Il se chantait sur un rythme de valse lente, presque d'une berceuse ; il faisait partie du répertoire des scouts russes. [merci à Madame Olga Englert, – J. B.]

120. Célébrissime choral composé par Mixail M. Xeraskov (1753-1803) ; musique de Dmitrij S. Bortnjanskij (1751-1825) : « Kol' slaven naš Gospod' v Sione./ Ne mozhet iz''jasnit' jazyk :/ Velik On v nebesax na trone !/ V bylinkax na zemle velik !/ Vezde, Gospod', vezde ty slaven ! » [La gloire du Seigneur en Sion./ La langue ne saurait la dire :/ Grand sur Son trône il est aux cieux !/ Dans l'herbe, sur terre, Il est grand !/ Partout, Seigneur, Tu es glorieux !] (NdT)

« Je pensais, en quittant Pétersbourg, que je laissais là des amis que je ne retrouverais plus ; mais, au lieu de cela, j'ai trouvé ici des amis sincères et bons, tels que je n'en avais pas même là-bas. » À ses nouveaux amis, il consacra plusieurs lignes de sa poésie « À ma femme », écrite en novembre 1823 à Simbirsk. S'adressant à Anna Evdokimovna, il évoque ses bienfaiteurs avec une grande gratitude :

Accepte humblement,  
 Comme le fruit d'une nouvelle grâce,  
 Que dans notre abaissement présent,  
 Nous ayons passé une année heureuse.  
 Qui donc nous a protégés, nous a pourvus et consolés ? –  
 Le Seigneur a tout fait à merveille,  
 Par l'entremise de Ses serviteurs sincères :  
 Ceux que nous ne connaissions pas,  
 Ce sont eux qui nous ont reçus avec amour,  
 Comme ils auraient fait de leurs proches parents.

S. A. Laïkevitch notait dans ses mémoires que son père recevait la visite de la meilleure société, dans laquelle il pouvait choisir les gens qui lui plaisaient. Mais Labzine aimait particulièrement visiter l'archimandrite Sérafime, du monastère de l'Intercession. Le Père Serafime était un homme d'esprit, savant, érudit. En dépit de leur mutuelle sympathie, les deux hommes étaient néanmoins très différents. Labzine était le plus souvent accompagné de M. A. Dmitriev, dont la présence était parfois tout bonnement nécessaire. Le fait est que pendant ces visites et ces conversations « se produisaient chaque fois entre eux des discussions passionnées sur des questions d'orthodoxie et généralement de religion, questions qui leur étaient également chères à tous les deux. Le Père Serafime ne comprenait pas toujours, ou comprenait mal les voies profondes qu'empruntait son visiteur, et Labzine s'irritait devant ses contradictions et son incompréhension. Aussi, presque chaque visite s'achevait de part et d'autre par une controverse, de l'irritation et du dépit. » Tel était le souvenir qu'en gardait ce témoin. Cependant, cela n'empêchait pas les deux hommes d'avoir l'un pour l'autre sympathie et respect et de se fréquenter.

Mais Labzine se lia surtout avec Mikhaïl Alexandrovitch Dmitriev. Ce dernier soulignait que son vieil ami exerçait sur lui « une grande influence sur son humeur et, en général, sur sa façon de penser. » À l'été 1823, ils se rendirent souvent chez le prince M. P. Barataev, dans son village de Barataïevka, non loin de Simbirsk, où le dimanche, jusqu'en 1826, continuèrent de se réunir les anciens membres de la loge.

La première visite de Labzine à Barataïevka est décrite par M. A. Dmitriev ainsi :

Quand Labzine et moi arrivâmes au village, c'était un dimanche et, comme chaque dimanche, il y avait à déjeuner une grande compagnie de convives venus de Simbirsk. Outre ceux qui avaient, par la maçonnerie, fait la connaissance de Labzine depuis longtemps, beaucoup étaient simplement curieux de le voir pour la première fois. La journée était superbe, toute la compagnie était rassemblée sur la terrasse, transformée en jardin. Alexandre Fedorovitch était entouré de gens qui attendaient qu'il dise quelque parole extraordinaire. Il remarqua cette curiosité importune, appela auprès de lui le fils du maître de maison, un tout jeune garçon, le mit sur ses genoux et déclama :

Et les planètes  
Sur nos têtes !  
Que j'écrivisse  
Pour l'écrevisse ?  
Ah, quel mystère,  
C'est étonnant,  
Fait que le verre  
N'est pas diamant ?

Et ainsi de suite. L'assistance éclata de rire et se dispersa.

C'est peut-être pendant l'été 1823 que Dmitriev consigna dans l'album de son hôte la poésie « Dans le jardin du prince M. P. Barataev ». Elle fut publiée en 1824 dans *Le Messager de l'Europe*. Dans les remarques dont il accompagna sa poésie, l'auteur écrivit : « Ce jardin se trouve à 10 verstes de S-sk, sur la route de Moscou. Certaines personnes, qui ont visité le propriétaire, accueillant et spirituel, et beaucoup de ses visiteurs, lui ont laissé en souvenir un arbre planté de leurs mains. Ces arbres ont poussé et forment un petit bosquet que le maître a appelé son album, parce que, comme les feuilles des albums, chaque arbre rappelle le nom de la personne qui l'a planté. »

Simbirsk fut non seulement le lieu des dernières années de la vie de Labzine, mais aussi la ville dont la terre conserve jusqu'à ce jour les cendres (fig.6). Il mourut le 28 janvier 1825. « Tous ceux qui l'aimaient, qui avaient compati à son destin [...] lui rendirent un ultime hommage ; pleurèrent surtout son ami P. P. Tourguénev et l'archimandrite dont la voix se brisait au cours du service finèbre. » Il fut enterré dans le cimetière du monastère de l'Intercession, sous les fenêtres de la cellule du Père Serafime. On plaça sur la tombe une croix maçonnique en forme de « pierre brute », faite de madriers non dégrossis, et l'on plaça sur elle une plaque de bronze portant une inscription rédigée par M. A. Dmitriev :

Toute sa vie il fut fidèle à l'enseignement du Christ,  
 Il vivait selon sa foi,  
 Et, révélant à ses Frères la parole du Sauveur,  
 Il sanctifia par la souffrance le couchant de sa vie.

Il faut remarquer que, de toute la société qui entourait Labzine à Simbirsk, c'est M. A. Dmitriev qui retint toute son attention. Dmitriev lui avait été présenté par A. A. Krylov, quand il vint s'installer à Simbirsk. Ils ne s'accordèrent pas immédiatement. Longtemps, Labzine reçut Dmitriev poliment, mais froidement et en montrant une certaine prudence dans le choix des sujets de conversation : « Mais peu à peu, il devenait plus communicatif, plus simple, plus direct et finit par m'aimer comme peu m'aimèrent dans ma vie. J'ai entendu, de la part de Krylov et d'autres qui me le rapportèrent, qu'il m'attribuait des qualités que je ne méritais absolument pas. » – se souvenait plus tard Dmitriev. Labzine commença à diriger les lectures de son jeune ami : il lui conseillait des livres, en commençant par les plus simples et les plus faciles à comprendre, et passa ensuite à des œuvres plus difficiles, lui conseillant de lire *Le Messager de Sion* qu'il avait édité, lui donnant des manuscrits et des traductions. Finalement, au bout de ces lectures et de ces discussions avec Labzine, de l'aveu de Dmitriev, sa façon de penser changea. Cela prépara l'entrée de Dmitriev en maçonnerie.

Comme nous l'avons dit, la pupille des Labzine, Sofia Alexeevna Moudrova, était la nièce du célèbre docteur Matveï Iakovlevitch Moudrov (1772-1831), qui avait rejoint le cercle des maçons de pendant ses études à l'Université de Moscou en 1796-1810 : le directeur de l'université I. P. Tourguénev, le bibliothécaire Kh. A. Tchebotarev, N. I. Novikov, I. V. Lopoukhine, F. P. Klioutcharev. Il fit la connaissance de A. F. Labzine en 1808 à Saint-Pétersbourg, avant son départ pour l'étranger, afin de continuer ses études, se présentant à lui avec une lettre de recommandation de son beau-père Kh. A. Tchebotarev, concernant une requête délicate. Le fait est que, à cette époque, M. Ja. Moudrova avait la charge de la petite Sofia, âgée de 4 ans, fille de son frère aîné Alexeï Iakovlevitch, décédé prématurément. Dans ces circonstances, les Labzine, qui n'avaient pas d'enfants, la recueillirent et décidèrent de l'élever. Moudrov se le rappelait toujours et aida Labzine matériellement avant son exil, et pendant celui-ci. M. Ia. Moudrov, qui partait pour l'étranger, reçut une lettre de Labzine adressée au vice-président du cabinet de Lettonie Egor Egorovitch Hune à Riga, afin que celui-ci le reçoive maçon, ce qui fut fait en 1802. Enfin, Moudrov reçut lui-même les hauts grades, ainsi que le droit d'ou-

vrir des loges et d'y recevoir de nouveaux membres. C'est lui qui reçut maçon M. A. Dmitriev, qu'il connaissait depuis longtemps.

Les mémoires de Dmitriev relatent la chose ainsi :

Ainsi, parlant avec moi souvent d'objets importants, relatifs à la religion, et voyant que je lisais beaucoup de livres dits mystiques, Moudrov me dit un jour : « Je vois que la lecture, et plus encore la méditation, vous ont permis de comprendre beaucoup de choses et de pénétrer certains secrets ; mais sans direction on peut craindre que vous ne tombiez dans l'erreur : car en ces matières, il est parfois difficile de distinguer la vérité de la rêverie, quand l'une et l'autre restent dans la pénombre. Il n'est rien de pire que de savoir à moitié : je vous dirai franchement que vous connaissez quelques vérités, connues de la seule maçonnerie, ce que vous ne soupçonnez même pas. Aussi faut-il que vous soyez reçu dans les règles. Je vous dirai [...] que l'on vous observe depuis longtemps et que l'on s'attache à vos qualités. » [...] Je me décidai. Un soir, il vint chez moi, ouvrit la Bible et, ayant revêtu les bijoux (*les bijoux* <sup>121</sup>) selon la règle, il me reçut au premier grade, m'apprit le mot de passe, le signe et l'attouchement ; il me prêta même pour quelque temps les actes de ce grade, ce qui, au demeurant, n'était pas autorisé par les statuts. C'était le 20 juin 1830, à la Saint-Élie-Prophète, dans la maison de Pikouline, à Moscou.

*Musée d'ethnographie de Simbirsk*  
(Traduit du russe par Jean Breuillard)

---

121. En français dans le texte. (NdT)



**Fig. 1. Ivan Petrovitch Tourguenev (1752-1807),  
œuvre attribuée à S. T. Tchérépanov, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle**



Fig. 2. Prince Mikhaïl Petrovitch Barataïev (1780–1856), *anonyme*



Fig. 3. Nikolai Nikolaevitch Tregoubov (1773–1849), *anonyme, musée Gontcharov, Oulianovsk*



Fig. 4. Grotte maçonnerie dans la propriété du prince Barataïev,  
*cliché de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*



Fig. 5. Alexandre Fedorovitch Labzine, *d'après son portrait par V. Borovikovski, 1805*



Fig. 6. Tombe de Labzine à Simbirsk.  
(Aujourd'hui disparue. Cliché de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Musée régional d'Oulianovsk.)